

CHELSEA M. CAMERON



# MY FAVORITE MISTAKE

UNE ERREUR VA CHANGER SA VIE  
POUR LE MEILLEUR OU POUR LE PIRE

5

ÉPISODE



CHELSEA M. CAMERON

# MY FAVORITE MISTAKE

## ÉPISODE 5

ROMAN

*Traduction de l'anglais (Etats-Unis) par*  
TYPHAINE DUCELLIER





J'eus l'impression que mes poumons se vidaient de leur oxygène.

— Quoi ?

Hunter me dévisagea d'un air interrogateur et je lui tournai le dos.

— Il a déposé une demande de remise en liberté conditionnelle. L'audience est dans deux semaines.

— Mais il a encore deux ans à faire.

— Je sais, mais tu sais comment ça se passe. Ils lui ont communiqué la date de l'audience il y a deux mois mais ils ont oublié de nous prévenir.

— Ils ne peuvent pas le laisser sortir, murmurai-je.

— Ils en ont le droit.

— Est-ce qu'on peut aller à l'audience ?

— Je pense que oui, étant donné qu'on est toutes les deux ses victimes. Ils étaient censés t'appeler aussi, d'ailleurs.

J'avais effectivement reçu un appel un peu plus tôt mais comme je ne connaissais pas le numéro, je n'avais pas décroché. Quelle idiote.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Hunter en posant une main sur mon épaule. Tu trembles.

— Ne me touche pas ! criai-je.

— Taylor ! Calme-toi, ordonna Tawny. Ils ne vont pas le laisser sortir. Où est-ce que tu es ?

— A Camden.

— Qu'est-ce que tu fabriques à Camden ?

— Aucune importance.

— D'accord. Ecoute-moi bien : je veux que tu rentres à la résidence et que tu restes chez toi. Il y a quelqu'un qui peut rester avec toi ?

— Oui, dit Hunter.

Il ne me toucha pas mais commença à ranger nos affaires.

— Hunter est avec toi ? Il est au courant ?

— Non.

— Passe-le-moi.

— *Non !*

— Je ne vais pas lui dire. Je veux juste lui parler.

Je tendis le téléphone à Hunter.

— Elle veut te parler.

— Salut, Tawny, dit-il d'une voix tendue. Je t'écoute.

Il s'éloigna et écouta attentivement ce qu'elle disait, puis il répondit à voix basse :

— D'accord. On y va.

Je n'esquissai pas le moindre mouvement. Je n'étais pas sûre d'être capable de bouger.

— On devait avoir encore deux ans. Après, j'allais partir quelque part où il ne pourrait jamais me trouver.

Je ne savais même pas à qui je parlais. A moi-même, sûrement.

— Viens. Je te ramène à la maison.

Je tentai de me lever mais mes jambes refusaient totalement de coopérer.

— Attends, ma belle. Je vais te porter, d'accord ?

— Pas la peine. Je peux le faire.

J'acceptai tout de même sa main tendue et il m'aida à me mettre debout.

— Tu n'es pas obligée de toujours tout faire toute seule, tu sais.

Je marchai jusqu'à sa voiture en titubant, comme si j'étais soûle. Heureusement que Hunter me tenait par le bras. Je ne voulais pas qu'il me touche mais je savais que, sans son appui, je risquais de m'effondrer. Hunter se mit en route sans poser la moindre question et sans se préoccuper des limitations de vitesse.

— Ralentis.

— Je te ramène à la maison.

— OK, mais j'aimerais bien arriver en un seul morceau.

Il hocha la tête et il arrêta d'écraser l'accélérateur.

— Qu'est-ce que Tawny t'a dit ?

— Rien. Elle m'a dit que tu m'expliquerais. Elle m'a simplement demandé de te ramener à la maison et de rester avec toi.

— C'est tout ?

— C'est tout.

— Dans ce cas, j'imagine que tu attends des explications.

— A vrai dire, je les attends depuis que je t'ai rencontrée. Tu as le mot « secret » écrit sur le front. Mais je suis mal placé pour parler. J'aimerais juste que tu aies assez confiance en moi pour m'en parler. Parce que j'imagine que ça doit être lourd à porter.

— Oui, répondis-je d'une petite voix.

*Ne pas pleurer. Surtout, ne pas pleurer.*

— Tu sais, je ne me suis pas senti encore plus mal en te racontant l'histoire de mes parents. Sur le moment, c'était terrifiant, mais après coup ça m'a fait du bien.

— J'ai peur de ta réaction.

— Missy, rien de ce que tu pourras me dire ne changera ce que je pense de toi.

Au contraire. Ça avait le pouvoir de *tout* changer. Surtout maintenant.

— J'aimerais tellement te croire.

— Alors crois-moi.

J'en avais envie. Plus que tout.

Je me laissai aller contre mon siège et je tentai de respirer doucement, pour calmer les battements de mon cœur. Je décidai d'écouter à nouveau The Head and the Heart. Leurs mélodies folks et un peu bluegrass m'apaisaient toujours.

— Tu peux me passer mon portable ? demanda Hunter alors qu'on approchait de Lincolnville.

Il arrêta la voiture sur le bas-côté mais il ne coupa pas le contact. Je lui tendis son téléphone et il appuya sur une touche avant de le porter à son oreille.

— Salut, Mase. J'ai un service à te demander. Est-ce que Darah peut rester chez toi ce soir ? J'ai besoin d'être seul avec Taylor. Oui. Oui, je sais, je te revaudrai ça. Merci. Salut.

Aussitôt, il composa un autre numéro.

— Salut, Ré. Tu pourrais me rendre un service ? Disons qu'on a besoin d'une autre nuit, Taylor et moi. Oui. Non. D'accord. Ne t'inquiète pas. A demain. Salut.

Il raccrocha et balança son portable dans le porte-gobelets.

— Je me suis dit que tu préférerais être seule.

Il me connaissait beaucoup trop bien.

— Je ne vais nulle part, d'accord ?

— D'accord.

Je n'avais plus le courage ni la force de me battre. J'étais déjà en train d'imaginer Travis qui sortait de prison et qui tenait la promesse qu'il m'avait faite cette nuit-là.

Je ne dis pas un mot pendant la demi-heure suivante. Hunter était concentré sur la route et je pouvais l'entendre compter à voix basse.

*Un, deux, trois, quatre, cinq.*

A force, son mantra finit par me bercer et je passai le reste du trajet dans une espèce de demi-sommeil. Lorsqu'on arriva à l'appartement, Renée et Darah étaient déjà parties. Elles nous avaient laissé une surprise : des cupcakes, qu'elles avaient disposés en forme de cœur sur le comptoir de la cuisine.

— Regarde-moi, dit Hunter.

Rationnellement, je savais qu'il n'y avait pas la moindre possibilité que Travis soit ici e, pourtant, je redoutais quand même sa présence.

— Personne ne va te faire de mal. Tu n'es pas faible. Tu m'as frappé alors qu'on ne se connaissait que depuis quelques heures. Tu n'as peur de personne.

Il avait raison, à un détail près. J'avais peur d'une seule et unique personne. J'en étais même terrifiée.

— Je vais bien, dis-je néanmoins.

— Mais bien sûr. Va prendre une douche, je vais nous cuisiner un truc.

— Je n'ai pas faim.

— Désolé, mais Tawny m'a dit de te faire manger.

C'était bien son genre. Elle me forçait souvent à manger quand on était plus jeunes.

— Ne me dis pas ce que j'ai à faire.

— D'accord.

— Je vais prendre une douche.

Il sourit et secoua la tête.

— D'accord.

J'ouvris lentement la porte de la chambre du bout du pied et j'attendis un instant avant d'allumer la lumière. Ce ne fut qu'après avoir inspecté du regard le moindre recoin que j'entraî complètement dans la pièce.

J'attrapai des vêtements et mes affaires de toilette aussi vite que possible et je me précipitai dans la salle de bains. Je pris une douche rapide, sans cesser de sursauter dès que j'entendais le moindre bruit. C'était un sentiment dont je ne me souvenais que trop bien. J'avais vécu comme ça pendant des années, mais ça avait fini par s'atténuer. Jusqu'à maintenant. J'étais de nouveau cette fillette de douze ans qui vomissait de peur tous les jours. J'avais presque eu un ulcère à l'estomac, à l'époque. C'était à ce moment-là que j'avais commencé ma thérapie.

Quand je ressortis, Hunter était en train de préparer de la soupe à la tomate et des sandwichs grillés au fromage.

— Je n'ai pas faim.

— Tu vas manger un fichu sandwich et boire un bol de soupe, même si je dois t'embrasser jusqu'à ce que tu cèdes. Compris ?

— S'il te plaît, ne me touche pas.

— Alors mange.

— Je te déteste.

— Bien essayé, mais je ne vais nulle part.

Hunter remplit un bol de soupe (il avait même ajouté de la crème fraîche pour la rendre plus onctueuse) puis il posa un sandwich sur une assiette. Je pouvais voir la mozzarella fondue couler sur les côtés. Normalement, je me serais jetée dessus, quitte à me brûler parce que c'était trop chaud, mais là, j'avais plutôt l'impression que je ne pourrais rien avaler jusqu'à la fin de mes jours.

— Pourquoi on n'a pas de plateau ? Il nous faut un plateau, marmonna-t-il. Va t'asseoir sur le canapé.

— Ne me dis pas ce que j'ai à faire.

Je ne voulais pas qu'il me traite comme si j'étais handicapée. Et surtout, je ne voulais pas qu'il se sente obligé de s'occuper de moi. Je ne voulais pas être un poids pour lui.

Je pris place dans le fauteuil au lieu du canapé et j'allumai la télévision. Je ne la regardais pas vraiment : je me contentais de zapper d'une chaîne à l'autre.

— Voilà, déclara Hunter en posant l'assiette et le bol sur la table.

Il rapprocha la table du fauteuil et me tendit une cuillère, ainsi qu'une serviette.

— Je te conseillerais bien de manger tant que c'est chaud mais je ne vais pas le faire. Etant donné que tu ne veux pas que je te dise ce que tu as à faire.

— Exactement.

Il alla chercher son assiette et s'assit sur le canapé, aussi loin de moi que possible. Je finis par trouver une chaîne qui diffusait un marathon de comédies romantiques, dont la première était *Pretty Woman*. C'était exactement ce qu'il me fallait.

— Elle a beaucoup trop de dents, dit Hunter entre deux bouchées de sandwich. Et je peux te garantir qu'aucune prostituée ne ressemble à ça.

Je l'ignorai et je tentai de me concentrer sur le film, mais je continuai à sursauter sans arrêt. Mon cerveau s'était persuadé que Travis allait débarquer à n'importe quel moment. J'aurais aimé avoir un objet tranchant sous la main mais, au lieu de ça, je n'avais qu'une cuillère et une télécommande. Et Hunter. Je pouvais sûrement me servir de lui comme d'une arme ?

— Tu veux quelque chose ? demanda-t-il.

*Un flingue ?* Je me serais sentie beaucoup mieux si j'avais possédé une arme à feu. Pourquoi je n'étais toujours pas allée au centre de tir ?

— Taylor ? Tu veux quelque chose ? répéta-t-il.

— Non.

— Tu es sûre ?

— Tu ne peux pas me laisser tranquille ?

— Si tu me disais ce qui te met dans cet état, peut-être. Mais en attendant je ne te lâche pas d'une semelle.

Ça ne me plaisait pas d'être surveillée comme ça mais, en même temps, je n'avais pas envie d'être seule. En gros, je ne savais pas ce que je voulais.

— Je vais bien.

— D'accord.

Il attrapa mon bol et ce simple geste me fit sursauter.

— Si seulement tu acceptais de me parler, Missy...

Je secouai la tête, les lèvres obstinément scellées.

— Tu es vraiment têtue comme une mule.

Il emmena la vaisselle sale dans la cuisine et entreprit de la laver, en fredonnant la chanson de la vaisselle qu'il avait écrite.

Les yeux rivés à l'écran, je commençai à grelotter sans pouvoir m'en empêcher. J'avais tendance à avoir froid dès que je paniquais. J'enroulai mes bras autour de moi, mais rien n'y faisait : je tremblais comme une feuille. J'avais cru que c'était terminé. Je n'avais jamais pensé qu'il sortirait un jour. Peut-être qu'ils refuseraient sa demande de liberté conditionnelle. Peut-être qu'ils le renverraient en prison pour qu'il finisse de purger sa peine.

Mais, dans tous les cas, j'allais devoir lui faire face, et c'était ça qui m'effrayait plus que tout. Je ne l'aurais jamais avoué à qui que ce soit, mais au fond de moi j'étais toujours une gamine de douze ans terrifiée.

Hunter arriva derrière moi, une couverture à la main.

— Tiens, dit-il en la posant sur moi.

— Ne me touche pas.

— Je suis juste en train de mettre une couverture sur tes épaules. Détends-toi.

— Je t'ai dit de ne pas me toucher.

Il vint se planter devant moi et tenta de m'envelopper dans la couverture.

— Laisse-moi !

Je tentai de me débattre mais il refusait de me lâcher, alors je commençai à lui assener un coup après l'autre. Impassible, il parvint à me mettre debout et la couverture glissa jusqu'au sol.

— Arrête ! Lâche-moi !

C'était comme si quelque chose de noir et de violent se déchaînait, après avoir bouilli en moi pendant huit ans. Je le frappais à la poitrine, je le giflais, je lui donnais des coups de pied... Je continuai jusqu'à ce que mes bras me fassent mal et que je sois à bout de souffle.

Hunter était toujours raide comme un piquet, les bras le long du corps, le visage rouge à force d'être giflé.

Soudain, mes genoux se dérochèrent et il me rattrapa juste avant que je tombe.

— Ne me touche pas, répétais-je alors qu'il me posait sur le canapé.

Il passa ses bras autour de moi et je me mis à sangloter. Moi qui ne pleurais jamais, de grosses larmes salées roulaient sur mes joues tandis que Hunter, le type que je venais de cogner comme un punching-ball, me serrait contre lui. Il me berçait doucement, ses bras puissants fermement enroulés autour de moi. Il commença à chantonner tout doucement, mais j'étais trop mal pour reconnaître l'air. J'avais mal à la gorge à force de pleurer, j'avais le visage trempé, et je commençai à hyperventiler.

Hunter me répéta inlassablement de me calmer et de respirer doucement, et je parvins à ne pas m'évanouir. Ça n'aurait pas été la première fois, mais il ignorait ce détail. J'avais déjà eu des crises comme celles-ci, sauf que d'habitude c'étaient ma mère et Tawny qui s'occupaient de moi.

Hunter attendit jusqu'à ce que mes larmes tarissent. Quand mes sanglots ne furent plus que des petits hoquets, il me tendit une serviette pour que je puisse me moucher.

— Tu vas bien ? lui demandai-je.

— C'est ma réplique, normalement.

— Je suis désolée de t'avoir frappé.

— Ça ne fait rien. Il fallait que ça sorte.

— Ça ne m'était pas arrivé depuis longtemps.

— Tu m'as fait peur, dit-il en m'embrassant sur la tempe.

— Je suis désolée.

— Tu n'as pas à t'excuser. Je vais bien.

— Pas moi, avouai-je.

Il inspira longuement et profondément.

— Après la mort de mes parents, ça m'arrivait de piquer des crises. Je devenais complètement dingue et je cassais tout ce qui me passait sous la main. Ma mère avait une collection de petits animaux en cristal qui valait des milliers de dollars. Je les ai tous explosés un par un. Joe était furieux. Ils ont fini par retirer tout ce qui cassait dans la maison, puis ils m'ont m'envoyé chez Hope et John. A mon arrivée, ils avaient déjà sécurisé la maison, mais je réussissais quand même toujours à trouver des trucs à casser.

Après quelques instants de silence, je compris que c'était mon tour de parler.

— Ma mère et ma sœur devaient se mettre à deux pour m'immobiliser et m'empêcher de me faire du mal.

Je marquai une pause et Hunter se mit à me caresser les cheveux. En me blottissant contre lui, je me rendis compte que je ne tremblais plus. Je pris une grande respiration, et je me jetai à l'eau.

— Tawny était censée me garder. Mes parents étaient encore ensemble à l'époque et ils étaient partis dîner en tête à tête. J'avais douze ans alors j'aurais pu rester toute seule mais ils ne voulaient pas me laisser seule à la maison. Normalement, Tawny n'avait pas le droit d'inviter des gens chez nous quand elle me gardait, mais elle avait dit à Travis, son petit copain, de venir à la maison.

Dire son nom me faisait le même effet que me passer des lames de rasoir sur la langue.

— Elle ne sortait avec lui que depuis quelques semaines, et mes parents ne l'aimaient pas. Il n'avait pas mauvaise réputation, pourtant, mais il ne leur plaisait pas. Surtout à ma mère. Il était plus âgé et il avait un tempérament impulsif, même s'il le dissimulait plutôt bien. Tawny n'était pas pareille quand il était là. Quand on n'était que toutes les deux, on regardait des films et on s'amusait bien, mais lorsque Travis était à la maison, elle m'envoyait au lit pour qu'ils puissent se peloter sur le canapé. Ce soir-là, il était en colère à cause de je ne sais plus quoi, et Tawny m'a envoyée me coucher tôt. Je me suis énervée contre elle mais elle s'est mise à me crier dessus et Travis aussi, alors j'ai laissé tomber.

Je m'interrompis pour prendre une grande respiration. Hunter continuait à me caresser les cheveux.

— En allant dans ma chambre, j'ai aperçu quelque chose de brillant par terre. C'était une des boucles d'oreilles en forme de plume de paon de ma mère. Tawny les avait empruntées sans demander la permission et celle-ci avait dû tomber. J'étais jalouse, parce que je n'avais jamais le droit de les porter. Alors je suis allée dans ma chambre et je l'ai mise. Au lieu d'éteindre la lumière, j'ai lu pendant un moment, jusqu'à ce que j'entende un bruit. Je me suis levée et le bruit a retenti à nouveau. Et après, il y a eu un cri.

Je sentis les bras de Hunter se resserrer contre moi et je m'accrochai à son T-shirt.

— J'ai couru jusqu'à la chambre de Tawny. Elle était en train de crier et j'ai entendu un bruit de gifles, suivi de la voix de Travis qui lui criait de se taire. Je l'ai entendu lui mettre un coup de poing et elle a crié encore plus fort, puis elle a commencé à le supplier. Je ne savais pas quoi faire. La porte était un tout petit peu entrouverte alors j'ai regardé à l'intérieur. Travis était au-dessus de Tawny et le haut de ma sœur était déchiré. Il était en train de baisser son pantalon, il disait qu'il avait assez attendu. Elle pleurait et elle se débattait sous lui. Il l'a giflée à nouveau, tellement fort que sa tête a volé sur le côté. Son regard a croisé le mien, elle m'a murmuré quelque chose, et Travis s'est rendu compte qu'elle regardait quelqu'un. J'ai reculé, mais je n'étais pas assez rapide.

Je recommençai à trembler et Hunter me serra plus fort.

— Il m'a couru après dans le couloir et il m'a attrapée. Il a hurlé que je les avais interrompus, et puis il a dit que peut-être que j'en voulais, moi aussi. Il était au-dessus de moi, il était lourd et je n'arrivais pas à respirer. Il a arraché mon T-shirt en me griffant la poitrine, et j'ai pensé que j'allais mourir. Je ne portais qu'un leggings, alors il l'a déchiré en deux secondes, et il en a fait autant avec ma



culotte. Puis il a baissé son pantalon en me disant que si je parlais de ça à qui que ce soit, il me trouverait et il me tuerait. J'ai prié dans ma tête pour que quelqu'un vienne à mon secours. A ce moment-là, Tawny est arrivée et elle l'a frappé de toutes ses forces avec une batte de softball qu'elle gardait sous son lit. Il s'est effondré sur moi et elle l'a fait rouler sur le côté. On l'a attaché avec des cordes à sauter, et puis on a appelé la police. Il a été jugé et condamné à dix ans de prison. Il lui en reste encore deux, normalement, mais Tawny m'a appelée pour me dire qu'il passait en jugement pour être remis en liberté conditionnelle.

Je reniflai et Hunter me tendit une autre serviette en papier.

— Voilà. Tu sais tout, maintenant. Personne d'autre n'est au courant, à part Megan. Dans notre ville, tout le monde le savait. On a commencé à me traiter de salope à l'école et quand j'ai commencé à m'énerver et à me battre, plus personne n'a voulu traîner avec moi. Je me suis promis que je ne sortirais jamais avec quelqu'un, que je n'aurais jamais de petit copain. Je resterais seule, parce que je ne pouvais faire confiance à personne, à part moi-même. On finit toujours par être déçu par les autres. Tawny a passé des années à s'excuser et je pense que, d'une certaine façon, elle s'excuse toujours, même si elle était victime, elle aussi. Mes parents se sont sentis tellement coupables de nous avoir laissées ce soir-là que ça a ruiné leur mariage, et ils ont fini par divorcer. Enfin, ce n'était pas la seule raison mais je sais que ça a beaucoup joué. Tout s'est écroulé après cette nuit-là.

Hunter garda le silence pendant un moment. Je pouvais presque l'entendre réfléchir.

— Je regrette de ne pas pouvoir le tuer, finit-il par déclarer. D'une mort lente et douloureuse.

— On est deux.

S'il savait combien de fois je m'étais imaginé cette scène...

— Merci de m'en avoir parlé.

— Tu sais pourquoi je suis obsédée par les plumes de paon, maintenant. Et pourquoi je suis aussi paumée, accessoirement.

— Justement, c'est ça le truc : tu ne l'es pas. Tu as traversé une épreuve affreusement traumatisante et tu fais face comme tu peux.

— Les psys pensent que je ne fais pas face, justement. Il y en a eu un paquet, et ils sont tous du même avis.

— Qu'ils aillent se faire foutre. Si casser des trucs et frapper des gens de temps en temps t'aident à aller mieux, je veux bien être ton punching-ball et on trouvera des trucs à balancer contre des murs tous les deux. D'accord ?

— D'accord.

— Et donc, il a demandé la liberté conditionnelle ?

— Oui. Mon avocat a appelé pour nous donner la date de l'audience.

— Et tu as le droit d'y aller pour témoigner, pas vrai ?

— Oui.

— OK. Alors on a juste à te préparer pour que tu fasses une déclaration en béton.

— Je ne peux pas.

— Pourquoi ?

— Je ne peux pas l'affronter.

Avouer à Hunter que j'étais lâche était encore plus difficile que de lui raconter mon histoire.

— Bien sûr que si. Tu *crois* que tu ne peux pas, nuance.

— J'ai déjà été incapable de l'affronter ce soir-là. Il était en train de violer ma sœur et je n'ai *rien* fait. J'aurais pu passer un coup de fil, j'aurais pu lui sauter dessus et le frapper. J'aurais pu faire quelque chose.

— Tu n'étais qu'une enfant.

— J'aurais dû intervenir, insistai-je en secouant la tête.

— J'ai laissé mon père tirer sur ma mère avant de se suicider. Si quelqu'un aurait dû faire quelque chose, c'est bien moi.

— Il avait un flingue.

— Il avait ta sœur.

— Ce n'est pas la même chose.

— Taylor, on peut passer le restant de nos jours à nous demander « Et si ? » mais ça ne sert à rien. Tout ce qu'on peut faire, c'est continuer à avancer, même si on a parfois l'impression d'avoir les pieds coulés dans le béton.

— Et des parpaings sur les épaules.

— C'est ça.

Il frotta doucement mon bras, dans un mouvement circulaire apaisant, et je soupirai.

— Je suis vraiment désolée de t'avoir frappé, dis-je en lui caressant la joue.

— Qu'est-ce que ça donne ?

J'examinai son visage. Il ne serait pas beau à voir dans quelques heures.

— J'ai vu pire, mais j'ai vu mieux.

— Ça ne fait rien. Je dirai à tout le monde que j'ai été mêlé à une baston dans un bar.

— Tu as honte de dire que tu t'es fait frapper par une fille ?

— Non, mais je ne voudrais pas que tu te fasses arrêter pour violences conjugales, répondit-il en souriant.

— Ça se tient...

— Tu te sens mieux ?

— Je crois. Repose-moi la question dans cinq minutes.

— Tu as le droit d'avoir peur, Taylor.

— Je déteste ça.

— Je sais. Mais souviens-toi qu'il est en prison en ce moment, et que tu n'es pas seule. Je veux que tu gardes ça en tête : tu n'es pas seule.

— J'ai toujours été seule. Les vieilles habitudes ont la vie dure.

— C'est vrai, dit-il en riant doucement. Tu as sommeil ?

— Pas vraiment.

— Alors tu veux bien qu'on reste encore un peu comme ça ?

— Je veux bien.

J'entrelaçai mes jambes avec les siennes, comme lors de la nuit où on avait dormi ensemble.

— Hunter ?

— Oui, Missy ?

— A chaque fois que je m'imagine avoir des rapports avec quelqu'un, tout ce que j'ai en tête, c'est le souvenir de ses mains sur moi et de son visage au-dessus du mien. Je sais que je ne devrais pas y associer ces images mais je ne peux pas m'en empêcher. A chaque fois que je pense au sexe, je pense à ça. C'est pour ça que je n'ai jamais été avec personne. Enfin, c'est en grande partie pour ça. Et aussi parce que je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui me donnait envie de tenter l'expérience.

— Jusqu'à moi ? S'il te plaît, dis-moi que c'était jusqu'à moi.

— Jusqu'à toi, confirmai-je en caressant un début d'hématome sur sa joue. Mais je suis tordue. Tu n'as pas envie d'être avec quelqu'un comme moi.

— Je n'ai envie d'être avec personne *à part* toi.

— Dans ce cas, il va falloir que tu sois patient.

Je parcourus le contour de sa bouche du bout des doigts et il attrapa ma main pour l'embrasser.

— Je ferai de mon mieux. Mais peut-être que j'interpréterai mal les choses, parfois.

— J'ai une idée. On pourrait se mettre d'accord sur un mot que je dis quand je commence à paniquer.

— Comme un *safeword*, tu veux dire ? Tu lis vraiment trop de romans bizarres. Ne dis pas le contraire, je les ai vus sur ta liseuse.

— Je prends ça pour un oui. Alors, qu'est-ce que je devrais choisir comme *safeword* ?

— Stop ?

— Pas très original.

Alors que je passais plusieurs mots en revue dans ma tête, Hunter sourit.

— Erreur, suggéra-t-il.

— Parfait.

Ma main toujours dans la sienne, il la souleva devant son visage et se mit en devoir de l'examiner. Il paraissait fasciné.

— Tes mains sont vraiment toutes petites.

— Euh, merci ?

— Elles sont délicates et féminines. Je les aime bien.

— Je vais les garder, si ça ne te fait rien.

Il rit et je me délectai du sentiment de sa poitrine qui se soulevait sous moi. Il me dévisagea, toujours souriant, et il embrassa le dos de mes mains, puis l'extrémité de chaque doigt. Il embrassa ensuite mes paumes très lentement, comme s'il s'attendait à ce que je dise mon *safeword* à tout moment. Mais je ne dis rien.

Il déposa une série de baisers de mon poignet jusqu'au creux de mon coude, et je frémis. Je n'aurais jamais cru que cette zone pouvait être aussi sensible. Il attendit un instant, puis il attrapa doucement mon menton pour me faire relever la tête. On était si près que nos nez se touchaient presque. Il avança encore comme pour m'embrasser puis il recula, au cas où je lui demanderais d'arrêter. Mais je ne le fis pas.

Il s'approcha à nouveau et lorsque ses lèvres effleurèrent les miennes, je lui rendis son baiser. Nos bouches semblaient faites l'une pour l'autre. Hunter s'écarta et j'ouvris les yeux.

— Maintenant, je vais t'embrasser. Et je ne m'arrêterai pas.

— Je ne veux pas que tu t'arrêtes.

— D'accord.

Il amena mon visage près du sien. A cet instant, j'aurais voulu pouvoir me blottir en lui et rester là, cachée. Lorsque sa langue se glissa entre mes lèvres, je le laissai faire. Je n'avais absolument aucune envie d'utiliser mon *safeword*.

Hunter m'attira plus près de lui et mordilla ma lèvre inférieure, tandis que nos doigts s'entrelaçaient.

Il s'interrompit quand même au bout d'un moment, pour qu'on puisse tous les deux reprendre notre souffle.

— Tu veux que j'arrête ?

— Non.

— Alors je suggère qu'on aille continuer ça dans la chambre. Ton lit ou le mien ?

— Le mien.

Il s'extirpa du canapé et il me souleva.

— Je pourrais t'embrasser pendant que je te porte pour faire comme dans les films, mais je préfère éviter. Je n'ai pas envie de te faire tomber et de finir la nuit aux urgences.

Il faillit trébucher sur quelques T-shirts qui traînaient par terre dans notre chambre mais il parvint à me déposer sur mon lit sans incident. Aussitôt, ses lèvres retrouvèrent les miennes et je me poussai pour lui faire de la place.

Avant d'aller plus loin, il prit mon visage entre ses mains et me scruta intensément.

— Tu es sûre ?

— Là, tout de suite, oui.

Je ne savais pas si j'allais changer d'avis. C'était agréable de s'embrasser, mais une fois que les vêtements voleraient et qu'on commencerait à aller plus loin, peut-être que l'ombre de cette nuit horrible planerait à nouveau sur moi.

Il m'embrassa en guise de réponse puis il se redressa pour retirer son T-shirt.

— Laisse-moi faire, dis-je en me redressant à mon tour.

— Vos désirs sont des ordres, princesse.

Je n'avais jamais retiré son T-Shirt à un garçon avant, mais c'était la même chose qu'un T-shirt de fille, non ? Ils avaient aussi deux trous pour les bras et un trou pour la tête, alors ça ne devait pas être bien compliqué. Je tirai sur le tissu et il leva les bras. Ça coinça au niveau de la tête mais il se tortilla pour se dégager et il finit par balancer le T-shirt par terre.

— Un peu d'entraînement et ça ira, dit-il avant de m'embrasser à nouveau.

Je ris lorsqu'il titilla le lobe de mon oreille et je soupirai lorsqu'il me mordilla le cou. Je caressai son torse et je traçai le contour de ses tatouages du bout des doigts, en m'imaginant en train de les embrasser.

— Je veux te voir, murmura-t-il à mon oreille.

Il me fit rouler sur le côté et je me retrouvai au-dessus de lui. Il attrapa l'ourlet de mon T-shirt, ses yeux rivés aux miens, et je levai les bras. Il me retira mon haut avec plus de grâce que moi, mais pour ma défense, il avait plus d'entraînement.

— Frimeur.

Je me retins pour ne pas me tortiller sous son regard observateur. Personne ne m'avait jamais vue en soutien-gorge et celui que je portais était loin d'être sexy. Au moins, il y avait un petit peu de dentelle dessus, mais il avait clairement connu des jours meilleurs. Ça n'avait pas l'air de déranger Hunter, néanmoins.

— Un piercing au nombril ? Tu veux me tuer ou quoi ?

Il caressa le contour de mon nombril et je dus me mordre la lèvre pour ne pas soupirer.

— Je n'en reviens pas de ne pas m'en être rendu compte.

— Disons que c'est mon petit secret.

Il me dévisagea quelques instants encore puis il me fit de nouveau rouler sur le dos.

— Tu es tellement belle, dit-il en me caressant par-dessus mon soutien-gorge.

Il descendit et m'embrassa entre les seins, puis sur le ventre. J'avais la chair de poule de la tête aux pieds et lorsqu'il atteignit mon nombril et qu'il l'embrassa à son tour, je poussai un petit gémissement. Je ne pensais à rien à part nous deux. On était de nouveau dans notre bulle.

Ses mains couraient partout sur moi, explorant ma peau avec délicatesse tandis qu'un incendie semblait s'emparer de moi. Je le caressai à mon tour et il gémit, lui aussi.

— Ça va trop vite ? demanda-t-il en s'interrompant.

— Non.

Je l'embrassai et, cette fois, ses mains descendirent plus bas. Le feu qui brûlait en moi était de plus en plus intense. Je lui caressai le dos et j'agrippai ses fesses. Ça faisait une éternité que j'avais envie de les toucher et, à présent, je pouvais l'affirmer sans l'ombre d'un doute : ça avait valu le coup d'attendre.

— J'ai oublié un truc. J'aurais dû y penser avant. Viens avec moi.

Il se leva et me prit dans ses bras pour me porter jusqu'à la commode. Il ouvrit son tiroir à sous-vêtements d'une main et s'empara d'un petit carré en alu. Ma poitrine était pressée contre la sienne mais j'avais envie d'être encore et toujours plus près.

— Je pense qu'on devrait dédier cet instant à notre prof' de sexualité humaine, dit-il en retournant vers mon lit.

Je ris, puis je repris aussitôt mon sérieux. On y était. C'était vraiment sur le point de se produire.

Hunter me reposa sur le matelas et s'assura que le préservatif était à portée de main avant de me rejoindre.

— Pas tout de suite, dit-il.

— Pas tout de suite.

On s'embrassa encore et il continua à me caresser, jusqu'à ce que je décide que les vêtements qu'on portait encore étaient définitivement de trop. Ils formaient une barrière entre nous, et ça ne me plaisait pas. Je commençai à tirer sur son boxer, agacée qu'il nous sépare.

— Hors de question. Toi d'abord.

Il avait raison : ce n'était pas très juste qu'il soit entièrement nu et pas moi. Je me penchai en avant pour qu'il m'ôte mon soutien-gorge et, naturellement, il y arriva avec une seule main.

— Je t'apprendrai, plaisanta-t-il.

Il fit glisser les bretelles sur mes bras et, l'instant d'après, le bout de tissu n'était plus qu'un lointain souvenir.

Un sourire aux lèvres, Hunter m'embrassa sur la bouche, puis sur la pointe de mes seins. J'inspirai bruyamment et j'arquai le dos. Hunter rit, sa bouche toujours pressée contre ma peau, ce qui ne fit rien pour arranger les choses.

— A mon tour, dis-je en le poussant.

Il s'allongea sur le côté et j'embrassai les tatouages sur son torse, un par un. Il ferma les yeux et poussa un soupir satisfait qui me fit sourire. Je recouvris sa poitrine de baisers tandis qu'il me caressait le dos et les cheveux, puis je remontai jusqu'à sa bouche. Il roula au-dessus de moi et je tendis les mains pour attraper son boxer.

— Taylor, je te préviens, si tu me touches à cet endroit, je ne vais pas tenir.

— D'accord, dis-je en retirant mes mains.

Il pressa son corps contre le mien. Je sentais qu'il était prêt mais est-ce que moi, je l'étais ?

— J'ai envie de te toucher.

— Tu es en train de me toucher.

— Partout.

— D'accord, répondis-je sans hésiter.

— Tu es sûre ?

— Certaine.

Une de ses mains descendit lentement le long de mon estomac, puis il la glissa entre ma culotte et ma peau. *Oh mon Dieu.* Je n'avais jamais ressenti ça. Le faire tout seul était une chose, mais qu'un homme aux mains légèrement calleuses vous touche à cet endroit... ça n'avait rien à voir. C'était comme s'il avait suivi un cours et obtenu 20/20 à l'examen.

J'avais déjà eu des orgasmes, comme tout le monde. Renée m'avait traînée à une soirée sex toys l'année passée et j'avais acheté quelques trucs, mais rien ne semblait aussi efficace que les mains de Hunter Zaccadelli.

— On est tout seuls, dit Hunter en voyant que je mordais ma lèvre pour ne pas faire trop de bruit. Tu peux crier aussi fort que tu veux, Missy. Je compte bien faire ça régulièrement.

Il m'embrassa tout en continuant à m'infliger une torture délicieuse avec sa main experte. Je n'étais pas sûre de pouvoir supporter ça encore longtemps. Mon record personnel était de trois. Là, j'approchai déjà du deuxième orgasme à la vitesse de l'éclair.

— J'ai envie de toi, souffla Hunter.

Un autre orgasme me submergea et, cette fois, je ne me privai pas de faire du bruit.

— D'accord, murmurai-je.

Il m'embrassa et décida que lui aussi en avait marre de ne pas être entièrement nu. L'instant d'après, on était déshabillés tous les deux et son corps entier était pressé contre le mien.

— Ça va être douloureux. Si tu veux que j'arrête, tu n'as qu'un mot à dire. On peut faire tout un tas de choses sans forcément faire ça, dit-il en souriant. Je ne veux pas que ce soit un mauvais souvenir pour toi. Je veux que ce soit un bon souvenir.

Il m'embrassa à nouveau et je me laissai complètement aller, enivrée par le contact de sa peau. Il s'écarta pour ouvrir l'emballage et enfiler le préservatif.

— Tu es prête ?

— Oui.

C'était *mon* choix. *Mon* corps. *Mon* Hunter.

Il me pénétra doucement et je tentai de ne pas pousser un cri de douleur. Il avait raison : ça faisait mal.

— Je suis désolé, bébé.

Il m'embrassa et je m'accrochai à lui jusqu'à ce qu'il soit entièrement en moi.

— Ça va ? s'inquiéta-t-il.

— Oui, soufflai-je.

Il resta immobile pendant quelques instants et mon corps s'ajusta petit à petit à sa présence. C'était une drôle de sensation mais je n'avais pas envie que ça s'arrête.

— Taylor ?

Il plongea ses yeux dans les miens et dégagea une mèche de cheveux de mon visage.

— Je t'aime.

— Je t'aime, répondis-je sans hésiter.

A cet instant où on était ensemble, où on ne faisait qu'un, je l'aimais. Il se retira et me pénétra à nouveau, et j'eus moins mal que la première fois.

— Encore ?

— Encore.

Il recommença et le plaisir prit peu à peu le pas sur la douleur. Je me mis à onduler doucement des hanches pour accompagner ses mouvements et il m'embrassa passionnément. Au bout d'un moment, il grogna et je le sentis jouir. Il s'affala sur moi et tenta de se retirer, mais j'enroulai mes jambes autour de lui pour l'en empêcher.

— Pas tout de suite.

Je voulais que cet instant dure aussi longtemps que possible.

— Je t'aime, répéta-t-il avant de m'embrasser.

On roula tous les deux sur le côté. On était encore essoufflés et un peu en sueur mais ça ne me gênait pas.

— Plus que les étoiles, ajouta-t-il à voix basse.

— Moi aussi, je t'aime, répondis-je en le serrant contre moi.

On resta blottis l'un contre l'autre, jusqu'à ce qu'il doive se lever pour se débarrasser du préservatif. Quand il revint de la salle de bains, on se rallongea tous les deux, toujours nus, et on passa un long moment à se caresser doucement.

— Est-ce que je t'ai fait mal ? finit-il par demander.

— Oui, mais ça n'a pas d'importance.

— Je suis désolé.

— Ne le sois pas. C'était parfait.

— Parfaitement imparfait.

— Comme nous, fis-je remarquer.

— Comme nous, répéta-t-il en m'embrassant sur le bout du nez. Encore ?

— Comment ça, encore ?

— J'ai tout un éventail de techniques que je meurs d'impatience de tester sur toi.

— J'en ai, de la chance.

Je portai ses mains à ma bouche pour les embrasser.

— Je devrais être en train de flipper, mais ce n'est pas le cas, songeai-je soudain à voix haute.

J'avais toujours cru que perdre ma virginité serait le moment le plus stressant de ma vie d'adulte et pourtant... je n'avais jamais été aussi sereine.

— Tant mieux. Décidément, j'adore ce truc, dit-il en jouant avec mon piercing. Pourquoi tu l'as fait ?

— J'ai toujours trouvé ça joli, et audacieux aussi.

— Ça te va bien.

Il se pencha en avant pour embrasser mon nombril et je soupirai de satisfaction. C'était tellement agréable...

— Merde, s'exclama-t-il soudain en montrant mon couvre-lit du doigt.

Il était taché. J'avais oublié cette partie des réjouissances. J'enfouis ma tête dans mon oreiller pour qu'il ne me voie pas rougir.

— Mince... Je n'ai plus qu'à en racheter un.

— On n'a qu'à dormir dans mon lit ce soir.

— Je ferais mieux d'aller me laver.

— Je peux t'aider ? proposa-t-il en haussant les sourcils.

Je faillis lui répondre non, puis je repensai à toutes les fois où j'avais imaginé prendre une douche avec Hunter. C'était le moment de transformer mon fantasme en réalité.

— A la douche, déclarai-je en levant le bras.

Il en profita pour me chatouiller sous le bras et il m'attrapa pour me porter jusqu'à la salle de bains. Apparemment, me porter partout était sa nouvelle lubie.

Il y avait quelque chose de vraiment très bizarre dans le fait d'être complètement nue avec une autre personne, et d'être parfaitement à l'aise.

Il mit la douche en route et s'assura que l'eau était à la bonne température avant de m'inviter à le rejoindre. A chaque fois qu'on s'embrassait, je frôlais la noyade et Hunter se moquait de moi. On se savonna mutuellement, en s'attardant un peu trop sur certaines parties du corps de l'autre. Il finit par me caresser jusqu'à me faire jouir et je dus me raccrocher à lui car mes jambes menaçaient de se dérober sous moi.

— Tu es vraiment doué, commentai-je, essoufflée.

— Il faut dire que tu es facile.

Je lui donnai une grande tape sur la poitrine.

— Tu sais ce que je veux dire. Après toutes ces années à ne rien faire et à refouler tes envies, tu démarres au quart de tour. J'ai juste à appuyer sur un bouton.

Il appuya de nouveau sur le bouton en question et je poussai un cri en m'affaissant contre lui.

— Je t'ai dit que j'étais vierge, pas bonne sœur. Je sais comment ça marche, simplement c'est plus agréable quand c'est toi qui le fais.

— Alors les filles aussi se tripotent ? J'en étais *sûr* ! Presque toutes les filles que j'ai connues disaient que non.

— On le fait peut-être moins que les mecs, mais on a des besoins, nous aussi.

— On va pouvoir satisfaire nos besoins ensemble, alors.

Il m'embrassa et me fit reculer jusqu'à ce que j'aie le dos collé au mur. Il me souleva et j'enroulai mes jambes autour de lui.

C'était officiel : j'aimais Hunter Zaccadelli.

## 25



Aucun de nous deux n'avait envie de se rhabiller, alors on resta nus. On passa la nuit dans le lit de Hunter, à parler, s'embrasser et se caresser. C'était doux, agréable et j'avais l'impression d'être au paradis.

Hunter me parla plus en détail de ses parents et me raconta des anecdotes. Je lui parlai de mon enfance et des bons moments qu'on avait connus avant que mon père ne devienne un abruti.

— Est-ce qu'on va parler de ce qui s'est passé ? demanda-t-il au bout d'un moment.

— Le sexe, tu veux dire ?

— Je veux dire la déclaration d'amour pendant le sexe. Il devrait y avoir un autre mot pour décrire ça, d'ailleurs. « Sexe »... ça fait vraiment manuel de médecine.

— Flirter tout nus ? suggérai-je.

— Faire youpi ?

— Se rouler dans le foin ?

— Faire l'amour.

On rit tous les deux et je fus la première à reprendre mon sérieux.

— Et donc, la déclaration d'amour.

— Oui.

— Tu n'es pas le seul à en avoir fait une.

— J'ai vu ça, oui. Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

— On fait comme si c'était un instant d'égarement dans le feu de l'action ?

Il traça des cercles autour de mon nombril tandis qu'il réfléchissait.

— Non. Je t'aime toujours.

Je réfléchis à mon tour en passant ma main dans ses cheveux.

— Hum. Pareil.

Il releva la tête vers moi avec un immense sourire aux lèvres, et il vint se placer au-dessus de moi.

— Quand je disais à ma mère que je l'aimais, elle me répondait toujours qu'elle m'aimait plus que les étoiles. Je t'aime plus que les étoiles, Taylor Caldwell.

Je ne trouvai rien à répondre à ça, alors je continuai à décrire des cercles autour de son cœur.

— On dirait bien que je vais devoir déménager.

— On dirait, oui, dis-je avec un haussement d'épaules.



— J’y vais, alors.

Il ne fit pas un geste et je retins un éclat de rire.

— Je suis sérieux, je vais me lever et faire mes affaires.

— D’accord.

— C’est le moment où tu es censée pleurer, t’accrocher à moi et me supplier de rester.

— Je ne supplie jamais.

— Tu veux parier ? me taquina-t-il en glissant sa main entre mes jambes.

— Non ! m’exclamai-je en attrapant son poignet.

Mon pauvre corps n’en pouvait plus. J’aurais été incapable de survivre à un autre orgasme.

— Alors j’y vais.

Il fit mine de se lever et j’agrippai son bras.

— C’est bien ce que je pensais.

— Tu as dit que tu resterais avec moi...

— Missy, jamais je ne te laisserais. Je vais rester collé à toi. Comme ça, dit-il en se pressant contre moi.

— Ça va être compliqué pour aller en cours.

— Tu n’as qu’à mettre une serviette sur ma tête, personne ne se rendra compte de rien.

— Je t’aime. Même quand tu te comportes comme un abruti.

— Je t’aime, même quand tu me mets des coups de genou.

— Ce que c’est romantique.

— Et encore, tu n’as pas tout vu. Je pourrais te chanter une chanson. Tu veux quoi ?

— *Honey Come Home*.

Il se lança dans une version a cappella, plus lente que l’originale. Il profitait de chaque pause pour m’embrasser et il faisait semblant de jouer de la guitare sur mon ventre.

— J’ai ma propre rock star à domicile. La classe.

— Rien que pour toi, bébé.

— Ce n’est plus Missy, mon surnom officiel ?

— Ça ne fait pas très « petite amie ».

— C’est ce que je suis ?

— Après les déclarations d’amour et les roulades dans le foin, ça y ressemble.

— Hum.

*Super.*

— Cache ta joie, surtout.

— Ce n’est pas ça, le détrompai-je. Simplement, j’ai toujours cru que ce n’était pas mon genre.

— Tu n’es pas la seule. Moi non plus, je n’ai jamais été dans une relation sérieuse avec quelqu’un. C’est une des choses que j’aime avec toi : tout est nouveau.

— Vive la virginité.

— Je pense que ça mérite un tonnerre d’applaudissements.

— Tu parles, dis-je en levant les yeux au ciel. Je n’ai pas la moindre idée de comment ça marche, tout ça.

— Aucune importance. Tu peux apprendre.

— Est-ce que ça fait de toi mon professeur ?

— On peut dire ça. Mais je suis curieux de voir de quoi tu es capable toute seule, Missy.

— Rassure-moi, tu n’es pas fan de trucs bizarres ?

— Ça dépend, qu’est-ce que tu appelles « bizarre » ?

— Je ne sais pas. Le bondage, les cagoules en cuir, ce genre de choses.

Il éclata de rire.

— Pas de cagoule en cuir, c'est noté. La vérité, c'est que je n'en sais rien. La plupart des filles que j'ai connues n'étaient que des coups d'un soir. Je n'ai jamais eu envie de rester avec elles pour explorer d'autres trucs.

— La féministe en moi te méprise au plus haut point, à cet instant.

— Elles savaient parfaitement à quoi s'attendre. Je ne leur ai jamais fait miroiter quoi que ce soit et c'étaient des adultes consentantes. Mais je te l'ai dit : avec toi, c'est différent.

— Tant que tu ne me demandes pas de porter un costume de chat, d'embrasser tes chaussures ou de t'appeler « maître », ça devrait aller.

Il rit encore plus fort.

— Si tu savais comme je t'aime. Je sais que je n'arrête pas de le dire, mais je ne peux pas m'en empêcher.

— Ça ne répond pas à ma question, insistai-je.

— On fera ce que tu as envie de faire. Si tu as envie de m'attacher la tête en bas avec des cordes, je suis partant. Plus sérieusement, j'aimerais bien essayer plusieurs positions pour voir ce que tu aimes bien, mais on a tout le temps. On va commencer par les bases.

— Tu as toujours parlé de sexe aussi ouvertement ?

Il haussa les épaules.

— Pourquoi ne pas le faire ? Tôt ou tard, tout le monde sur cette Terre aura des relations sexuelles et personne ne devrait en avoir honte. C'est quand les gens ont honte qu'ils font des choses stupides.

— Tu aimerais recommencer, alors ?

— Je dirais que oui.

— Ça veut dire que ça t'a plu, alors ? demandai-je en essayant de masquer mon anxiété.

— Si ça m'a plu ? Tu plaisantes. C'était génial. Il n'y a pas de mot pour décrire comment c'est de faire ça avec toi.

Il me sourit, rayonnant, et je lui rendis son sourire.

— Quelle heure il est ?

Hunter plissa les yeux pour lire l'heure à ma pendule, accrochée au mur.

— Minuit.

— J'aurais juré qu'il était beaucoup plus tôt.

— Quand je pense qu'on a cours demain matin...

— Arrête... On ne peut pas rester là jusqu'à la fin de nos jours ?

— Ça ne me dérangerait pas mais éventuellement il faudra bien qu'on mange, et je pense qu'après quelques jours nos colocataires et mon cousin finirait par s'inquiéter.

— On n'a qu'à partir sur une île déserte.

— On peut emmener Harper ? Elle me manquerait à mort.

— Seulement si elle ne nous interrompt pas pendant qu'on fait youpi. Il rit, jusqu'à ce que les gargouillis de mon estomac l'interrompent.

— Tu as faim ?

— Si je dis non, tu sauras que je mens.

Il se pencha pour attraper un de ses T-shirts, qu'il me tendit.

— Tiens. Au cas où tu te baveras dessus pendant qu'on mange.

— Tu sais parler aux femmes.

J'enfilai quand même son T-shirt, il mit son boxer et on se rendit à la cuisine. Je ne résistai pas à l'envie de lui toucher les fesses en chemin.

— Hé ! protesta-t-il.

— Tu vois ce que ça fait, maintenant.

On prépara des pancakes au chocolat, avec les pépites de chocolat que Hunter avait achetées la semaine précédente. On s'en mit partout, à tel point qu'on dut reprendre une douche, mais ça m'était égal. Je n'aurais jamais imaginé que ça puisse être aussi drôle d'être avec lui. Il me courut après avec la spatule et me chatouilla jusqu'à ce que je demande grâce.

Ça faisait des heures que je n'avais pas pensé à Travis, ou que je ne l'avais pas imaginé en train de se lancer à ma poursuite. J'avais complètement mis ça de côté. Il était hors de question que je le laisse envahir notre petite bulle.

On finit par aller se coucher, l'estomac plein de pancakes. Hunter me fredonna des chansons et je me blottis contre lui, aussi près que je le pouvais, même si j'avais l'impression que ça n'était jamais suffisant. Je voulais passer toutes mes nuits comme ça. Pour toujours.

\* \* \*

Je me réveillai le lendemain au contact d'une bouche qui embrassait la mienne, et d'un corps d'homme pressé contre moi. Une sensation de chaleur se répandit aussitôt en moi, particulièrement concentrée à certains endroits.

— Bonjour, dit Hunter en embrassant le bout de mon nez.

— Bonjour. Et bonjour à ton petit copain aussi.

Je tendis la main pour le serrer doucement et Hunter grogna.

— Doucement, protesta-t-il.

Il m'embrassa à nouveau et enfouit son visage dans mon cou.

— Comment tu te sens ?

— Ça va. Je suis un peu courbaturée mais je survivrai.

— Tant mieux, parce que j'aimerais beaucoup recommencer. Préviens-moi quand tu seras prête.

Mon réveil se mit à sonner, nous rappelant que le monde poursuivait sa course à l'extérieur.

— Nonnn, grognai-je en enfonçant ma tête dans l'oreiller.

— Allez, Missy, debout. On a plein de choses à apprendre sur la sexualité humaine.

— Très drôle.

On se leva pour petit-déjeuner. J'avais un million de textos et de messages vocaux mais je décidai de les ignorer. Je m'en occuperai plus tard. J'envoyai juste un texto à ma mère et à Tawny pour leur dire que j'allais bien et j'écoutai le message vocal du substitut du procureur.

Hunter commençait plus tôt que moi mais je décidai de l'accompagner. Je traînerais à la corpo jusqu'au début de mes cours. Il me prit la main en sortant de l'appartement, nous donnant l'air d'un vrai couple.

— On se fait un tête-à-tête ce soir ? proposa-t-il.

— Si tu veux, mais on devrait sûrement réviser et passer un peu de temps avec d'autres gens.

— Je ne vois pas trop l'intérêt.

— On peut toujours passer la fin de soirée rien que tous les deux... Je dirai à Renée de mettre des boules Quies.

— Tu es cruelle. Maintenant, je ne vais penser qu'à ça.

— Il vaut mieux que je ne te dise pas la couleur de mes sous-vêtements, alors.

— Blanc, avec des petits pois.

Et merde. J'avais déjà oublié que je m'étais habillée devant lui ce matin.

— Il n'y a déjà plus de mystère. C'est triste.

— Tu peux toujours repasser à l'appart' pour te changer.

— On verra.

On s'arrêta devant le bâtiment où il avait cours et je lui donnai un long baiser passionné.

— Pour que tu penses à moi toute la journée, soufflai-je à son oreille.

— A tout à l'heure, Missy.

— Au revoir, Hunter.

Il me lâcha la main à contrecœur et je le suivis du regard tandis qu'il entra dans le bâtiment. *Bon sang*. Comment j'avais fait pour ne pas remarquer à quel point il était sexy, même quand il ouvrait une porte ?

J'appelai Megan en arrivant à la corpo et elle décrocha presque immédiatement.

— Salut, Megan. Tu es où ?

— A la corpo, pourquoi ?

Je parcourus la pièce d'un regard circulaire et je ne tardai pas à repérer sa chevelure flamboyante.

— C'est bon, je te vois.

Je la rejoignis en me demandant si elle (ou qui que ce soit) remarquerait un changement chez moi.

— Comment tu vas ? demanda-t-elle. Je t'ai envoyé plusieurs messages hier, où est-ce que tu...

Elle s'interrompit en voyant le sourire débile qui illuminait mon visage.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Euh... Eh bien... on est ensemble. Avec Hunter.

Elle attrapa ma main gauche et écarquilla les yeux.

— Non ! Vous êtes fiancés ?

— Non, j'ai juste changé la bague de main hier pour... Laisse tomber, c'est une longue histoire.

— Ça tombe bien, on a tout notre temps. Raconte !

Je m'assis et je me penchai vers elle pour que personne d'autre ne puisse entendre notre conversation.

— On l'a fait.

Elle ouvrit grand la bouche, visiblement sous le choc.

— Tu l'as pardonné, alors.

— Oui. Je pense vraiment que c'est quelqu'un de bien. Je lui ai tout raconté pour Travis. Il a fait une demande de liberté conditionnelle, au fait.

Elle poussa un petit cri et plaqua aussitôt sa main sur sa bouche.

— Dis-moi que c'est une blague.

— Je voudrais bien.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

J'attrapai une frite dans son assiette et je la trempai dans du ketchup avant de l'engloutir.

— Je ne sais pas encore. Je dois rencontrer le substitut du procureur. Ça va être fun, je le sens... A priori, je dois aussi témoigner pendant l'audience mais je n'ai aucune envie d'y aller.

— Est-ce que quelqu'un peut t'accompagner ?

— Uniquement Tawny et la famille proche, je crois. Mais je préfère ne pas y penser. J'ai passé trop d'années à faire une fixette sur Travis et j'en ai assez. Je veux juste être heureuse, à présent.

— Est-ce que Hunter te rend heureuse ?

— Oui. Je n'aurais jamais cru pouvoir l'être autant, à vrai dire.

— Alors raccroche-toi à ça.

— C'est ce que je compte faire.

— Tant mieux. J'ai un truc à te dire, moi aussi...

— Je t'écoute.

En guise de réponse, elle leva sa main gauche, dont l'annulaire portait un anneau en or rehaussé d'un diamant.

— Félicitations !

On poussa un cri surexcité toutes les deux tandis que je la serrai dans mes bras et tout le monde se tourna vers nous.

— Il a enfin sauté le pas. Ça ne va pas être pour tout de suite mais au moins j'ai la bague au doigt.

— Il était temps ! Est-ce que ça veut dire que vous allez partir de votre appartement pourri ?

— J'ai commencé à chercher, et je crois que j'en ai trouvé un vraiment bien. Je devrai sûrement prendre un autre petit boulot mais je pense que c'est jouable.

— Je suis contente pour toi. Qu'est-ce que ça fait « adulte », n'empêche...

— Ce sera toi la prochaine, si ça se trouve. On dit toujours qu'un mariage en cache un autre, alors peut-être que ça marche aussi pour les fiançailles.

— Ça m'étonnerait. Et puis on n'est vraiment pas branchés mariage, de toute façon.

— C'est ce qu'on verra.

On discuta de ma nuit avec Hunter, et j'allai jusqu'à partager quelques détails avec elle.

— C'était bien, alors ?

— Ça me paraît difficile de faire mieux.

— Détrompe-toi. La première fois, c'est juste un aperçu. Tu verras, la meilleure position, c'est quand la fille est au-dessus. Fais-moi confiance.

— Je vais ajouter ça à ma liste de choses à essayer.

— Tu as une liste ?

— Moi non, mais je suis prête à parier que Hunter en a une.

Elle pouffa de rire et je l'imitai.

— Les mecs... Ils ne pensent qu'à ça.

Elle finit ses frites entre deux éclats de rire et on partit en cours. On passa l'heure à papoter à voix basse de ma soirée de la veille et de son mariage, tout en faisant semblant de prendre des notes sur le film que le prof' était en train de diffuser. J'avais un mal fou à me concentrer. Je pensais sans arrêt à Hunter, à ce qu'on avait fait et à tout ce que j'avais envie qu'on fasse.

J'arrivai à l'amphi du cours de sexualité humaine avant lui. Je sortis ma liseuse électronique pour faire semblant d'être profondément plongée dans mon roman quand il arriverait. Même si en réalité je n'arrivais même pas à suivre l'histoire.

— Mademoiselle Caldwell, dit une voix à mon oreille.

Un sourire illumina aussitôt mon visage, mais je le réprimai immédiatement.

— Monsieur Zaccadelli. Quelle joie que celle de vous revoir.

— Qu'est-ce qui vous amène ici en une si belle journée ?

Il s'assit à côté de moi et m'embrassa sur la joue. Mes lèvres auraient préféré autre chose mais je ne voulais pas me donner en spectacle non plus.

— Je suis là pour étudier les pratiques sexuelles de l'espèce humaine. Et vous ?

— Moi aussi. Quelle coïncidence.

— N'est-ce pas ?

— Salut, bébé, dit-il en déposant un nouveau baiser sur ma joue.

— Salut.

— Tu m'as manqué.

— Toi aussi, tu m'as manqué.

Il prit ma main dans la sienne au moment où Marjorie arrivait. Si j'avais cru que j'avais du mal à me concentrer pendant le cours précédent, ce n'était rien comparé au fait d'avoir Hunter à côté de moi. Il n'arrêtait pas de me toucher et de me parler de notre nuit de la veille.

— Tu vas arrêter, oui ? soufflai-je tandis que je tentais de prendre des notes.

Il glissa sa langue dans mon oreille pour se venger et je dus me retenir pour ne pas crier.

— Qu'est-ce que j'ai fait ? demanda-t-il d'un air innocent.

— Vous interférez avec mon apprentissage, monsieur Zaccadelli.

— C'est un peu l'idée, mademoiselle Caldwell.

— Je vais être dans l'obligation de me plaindre à Marjorie.

— Vas-y, je suis sûr qu'elle sera ravie d'apprendre qu'on a une vie sexuelle épanouie.

Je lui pinçai violemment la cuisse et ce fut son tour d'étouffer un cri.

— La prochaine fois, ce n'est pas ta jambe que je pincerai.

— J'aime ça, si ça se trouve.

J'arrêtai de répondre et je recommençai à prendre des notes.

— Vous avez une très mauvaise influence, monsieur Zaccadelli, déclarai-je à la fin du cours.

— Je fais de mon mieux, mademoiselle Caldwell.

Là-dessus, il se pencha sur moi et m'embrassa à pleine bouche. J'entendis quelqu'un faire un bruit écoeuré derrière nous, mais ça ne sembla pas déranger Hunter.

— On y va ? demanda-t-il.

— On y va.

Je l'accompagnai jusqu'à la bibliothèque (il était de permanence), puis je retournai à l'appartement.

— Seigneur Jésus, elle est en vie ! s'exclama Renée quand je franchis la porte.

— Plus ou moins.

Mes courbatures s'étaient intensifiées au cours de la journée, sans doute d'être restée aussi longtemps assise. J'avais pris du paracétamol mais je ressentais quand même une petite douleur à chaque fois que je bougeais.

— Je veux *tout* savoir. *Tout de suite*, ordonna-t-elle en désignant la partie du canapé qui ne croulait pas sous ses livres et ses notes.

— Où est Paul ?

— A un séminaire de géologie. Et pas la peine de changer de sujet.

— Et Darah ?

— Au boulot.

Je parvins à m'asseoir sans trop de dégâts, mais je fis quand même une petite grimace.

— Alors, on a des courbatures ?

Je hochai la tête en rougissant.

— Tant mieux pour toi. Ça veut dire que c'était bien fait. J'ai pleuré après ma première fois, mais c'était sûrement parce que j'avais quinze ans et qu'on n'avait pas la moindre idée de ce qu'on était en train de faire. Tu as eu raison d'attendre.

— Comment tu sais que je...

— Je ne suis pas débile, ma belle. Tu aurais tout aussi bien pu te balader avec un écriteau disant « Je suis vierge ».

Elle avait sans doute raison : je n'avais pas eu besoin de le leur dire pour qu'elle s'en doute.

— Alors, c'était comment ?

— Bien, répondis-je en souriant.

— Je parie que c'était mieux que « bien ».

— C'est possible.

« Bien » n'était pas le bon mot pour décrire ce qu'on avait vécu et ça aurait profondément déplu à Hunter, mais je n'avais pas envie de partager cet instant spécial avec quelqu'un d'autre.

— Je te l'ai déjà dit mais préviens-moi quand il faudra que je mette des boules Quies. C'est ton appart' à toi aussi.

— Je m'en souviendrai.

— Je suis vraiment contente pour toi.

— Merci, Néné.

— Bon sang, je n'arriverai jamais à me débarrasser de ce surnom.

— Je suis « bébé » maintenant, alors je comprends ce que tu ressens.

— Ohhh, bébé. C'est trop mignon.

— On ne laisse pas bébé dans un coin.

— Sauf Hunter.

— Non, Hunter non plus.

— Porte le pantalon, tu as raison. Tu as vu un gynéco, au fait ?

— Euh... pas depuis hier soir, non.

— Mais tu prends la pilule, pas vrai ?

— Oui oui, ne t'en fais pas.

J'avais commencé à avoir des syndromes prémenstruels horribles quand j'étais beaucoup plus jeune, alors dès que j'avais pu j'avais pris la pilule pour réguler mes hormones. Avec le temps, c'était devenu une habitude. Je ne l'oubliais jamais.

— Fais attention quand même. Les infections urinaires, c'est moyen.

— Beurk. Epargne-moi les détails, merci.

— Bois le jus de cranberry qui est dans le frigo et prends rendez-vous avec ton gynéco. Ce n'est pas pour te donner des ordres, je m'inquiète simplement pour ton bien-être vaginal.

Je ne pus pas m'empêcher de rougir. Encore.

— Merci, dis-je néanmoins.

— Pas de quoi.

Elle hocha la tête et se replongea dans ses cours, comme si on ne venait absolument pas de parler de la santé de mon vagin. Je pris note d'appeler mon médecin pour prendre rendez-vous. On n'était jamais trop prudents.

Je profitai de l'absence de Hunter pour me plonger dans mes cours, moi aussi.

Lorsqu'il revint de la bibliothèque, c'était l'heure de dîner. Paul était à la maison et Mase aussi avait décidé de se joindre à nous, après avoir conduit Darah à la corpo.

— On a une annonce à faire, dit Hunter en me prenant la main devant tous les autres. On est officiellement en couple, Taylor et moi. Pas vrai, bébé ?

— C'est vrai, tant que tu arrêtes de m'appeler bébé.

— Tu adores ça.

— Pas vraiment, non.

— C'est bon, arrêtez d'être mignons, on a compris, intervint Renée.

— Sois gentille, Né, dit Paul.

— Eh bien moi, je trouve ça génial. Bienvenue dans la famille, déclara Mase en me serrant dans ses bras. Enfin, c'était déjà tout comme, mais je sais que Hope et Harper seront super contentes.

— Merci.

Hunter m'attira à lui et se mit à se balancer doucement d'avant en arrière. Il m'embrassa et je dus retenir un soupir de satisfaction. C'était comme si on n'était jamais rassasiés l'un de l'autre.

— Pour ce qui est du dîner, j'ai du riz, des légumes et de la sauce teriyaki. Une poêlée de légumes à la japonaise, ça vous va ? demanda Hunter.

Tout le monde hocha la tête à l'unisson.

— Alors c'est parti.

Il divisa les tâches et on se mit tous au travail au milieu d'un joyeux bazar. J'étais chargée de hacher les légumes car apparemment j'étais particulièrement douée pour ça. Quand on finit par s'installer pour manger, l'heure du dîner était passée depuis longtemps. Hunter prit place dans le fauteuil et je m'installai sur ses genoux. Après tout, c'était la meilleure place de la maison.

Mon téléphone vibra pendant qu'on mangeait. C'était un message de Tawny, mais qui ne disait rien d'urgent.

— Tout va bien ? demanda Hunter à voix basse.

— Oui. C'est ma sœur, il faut juste que je la rappelle après.

— De quoi vous parlez, tous les deux ? demanda Renée en nous désignant du bout de sa fourchette.

— De ta mère, répliquai-je.

— Je t'interdis d'insulter ma mère.

— Toi, par contre, tu as le droit de l'insulter, fis-je remarquer.

— C'est ça. On en reparlera quand tu auras passé dix-huit ans de ta vie avec elle.

— Ce n'est pas faux.

Après manger, j'allai prendre une douche, sans Hunter. Sa compagnie me manquait mais je n'étais pas à l'aise à l'idée de me doucher avec lui alors que Renée et Paul étaient en train de réviser dans le salon. En plus, Hunter devait absolument étudier pour son cours d'éco, car il avait pris du retard, alors on révisa ensemble après mon passage à la salle de bains.

— Si j'écrivais mes cours sur ta peau, je suis sûr que j'apprendrais *beaucoup* mieux, dit-il à un moment.

— Il faudrait vraiment que tu écrives tout petit, alors. Petite comme je suis, la place est limitée.

— Je parie que je trouverais de la place.

On se replongea tous les deux dans nos cours. Quand Darah rentra à la maison, elle passa la tête par la porte de notre chambre pour nous dire bonsoir et qu'elle était très contente pour nous. Mase dormait chez nous ce soir-là, tandis que Renée allait chez Paul.

— Il nous faut un endroit à nous, déclara Hunter quand on fut seuls.

— Comment ça ?

— Tu as relevé le défi, donc techniquement je suis censé déménager. Et j'aimerais bien t'emmener. J'ai assez d'argent pour qu'on puisse prendre un appart'.

Je refermai mon livre dans un claquement sec.

— Hors de question. Premièrement, je refuse de te laisser payer mon loyer. Deuxièmement, je refuse de te laisser payer mon loyer. Et troisièmement, tu vas donner cet argent à quelqu'un qui en a besoin.

— Ce serait *notre* loyer. Grosse différence.

— J'ai déjà payé pour l'année pour la résidence. Et qu'est-ce qui est arrivé au type qui ne voulait pas entendre parler de cet argent ?

Il haussa les épaules.

— Tu m'as fait prendre conscience que ce n'est que du fric, justement. Ça ne représente pas cette nuit-là ni ce qui s'est passé. Mon père a travaillé dur pour gagner cet argent et il a voulu que ce soit moi qui l'aie, alors autant m'en servir.

— En effet. En faisant un don à un foyer pour femmes battues, par exemple.

— Excellente idée, dit-il en claquant des doigts. Mais ça m'en laisse encore assez pour un petit appart' pour toi et moi.

— Si tu crois que ça va arriver, tu déliras complètement.

— On en reparlera après le dîner chez ta mère.

— Je t'interdis de lui en parler. Et à Tawny non plus, d'ailleurs.

— Je ne peux rien te promettre, bébé.

— Arrête de m'appeler comme ça.

— Je ne peux rien te promettre, Missy.

Je soupirai bruyamment et je décidai de ranger mes bouquins. Assez révisé pour ce soir.

— J'ai quelque chose pour toi, déclara-t-il soudain. Je voulais attendre qu'on soit tout seuls pour te le donner. Ne bouge pas, je reviens tout de suite.



Quelques instants plus tard, il réapparut, avec dans les bras un couvre-lit et des draps neufs.

— Ils n’avaient rien avec des plumes de paon alors j’ai pris ça en attendant que ceux que j’ai commandés sur Internet arrivent. Je me suis dit que les couleurs ressemblaient un peu.

Le couvre-lit était turquoise et les draps étaient dans les tons vert et bleu foncé.

— Tu n’étais pas obligé.

— C’est ma faute si tu dois en racheter alors j’ai pensé que c’était la moindre des choses.

— Et moi, je pense qu’il faut que tu arrêtes de m’acheter des trucs.

— Non. Allez, viens, je vais t’aider.

En quelques minutes, mon lit était fait.

— Merci, dis-je en prenant Hunter dans mes bras.

— Tout ce que tu voudras.

— Je ferais mieux d’appeler Tawny.

— Tu veux que je te laisse toute seule ? Je dois prendre une douche, de toute façon.

— Je veux bien, merci.

Je m’installai sur mes draps tout neufs pour appeler ma sœur.

— Salut. Ça va ? demandai-je quand elle décrocha.

— Oui, à part que je t’ai appelée je ne sais pas combien de fois et que tu n’as pas répondu.

— Je t’ai envoyé un texto.

— Je sais mais j’avais besoin d’entendre ta voix.

J’avais été tellement absorbée par Hunter que ça ne m’avait même pas effleuré l’esprit. Une vague de culpabilité me submergea.

— Je suis désolée, Tawny.

— Ça ne fait rien. Je voulais juste te dire que j’avais parlé à M. Woodward aujourd’hui. L’audience a lieu dans deux semaines, et on peut toutes les deux faire une déclaration face au jury. Seule la famille proche a le droit d’être présente, donc il n’y aura que nous, maman et M. Woodward.

— D’accord. Est-ce que Travis sera là ?

— Oui.

— Je ne sais pas si je serai capable de prendre la parole devant lui.

— Bien sûr que si. Tu l’as affronté cette nuit-là, alors tu peux recommencer. Il ne peut plus te faire de mal. Il ne peut plus rien nous faire et même s’il essayait, j’ai une arme au cas où. Je peux t’offrir tes cours au stand de tir avant Noël, si tu veux. Peut-être que Hunter pourrait t’emmener.

— Tu parles d’un rendez-vous romantique, plaisantai-je.

— Tu sais ce qu’on dit : qui tire ensemble, reste ensemble.

J’avais toujours trouvé ce proverbe stupide mais il me fit quand même frémir. Compte tenu de ce qui était arrivé à ses parents, je doutais qu’il soit partant pour ce genre de rendez-vous.

Un bref silence s’installa, finalement interrompu par Tawny.

— Ça va aller, petite. Je n’étais pas là pour toi ce soir-là, mais je ne laisserai jamais ça se reproduire.

— Qu’est-ce que tu racontes ? Si tu ne l’avais pas frappé, il aurait...

Je fus incapable de finir ma phrase.

— Je n’aurais jamais dû lui dire de venir à la maison.

— Ecoute, Tawny, on en a déjà discuté mille fois et je n’ai pas envie de me disputer avec toi. Ça ne sert à rien. Ce qui est fait est fait, et il faut qu’on avance maintenant.

— Waouh. Qui êtes-vous et qu’avez-vous fait de ma sœur ?

— J’ai juste une nouvelle perspective sur la vie, c’est tout.

— Toi, tu as couché.

— Pourquoi tout le monde pense que tout tourne autour du sexe ?

— Parce que c'est souvent le cas, petite. Désolé de remettre le sujet sur le tapis mais il va falloir qu'on fixe un rendez-vous avec M. Woodward. Tu penses pouvoir te libérer quand ?

— Je ne sais pas trop. C'est compliqué avec les cours.

— Malheureusement, on n'a pas trop le choix. Je peux lui demander de te faire un mot si jamais tu dois manquer la fac.

— Je veux bien.

— D'accord. Je le rappellerai demain pour fixer une date.

On raccrocha au moment où Hunter revenait de la salle de bains. Je dus me retenir d'arracher sa serviette de son corps mouillé et sexy.

— Je rêve ou tu as envie de moi ?

— Tu ne rêves pas.

— Je croyais que tu avais encore mal ?

— C'est le cas, mais tu as dit qu'on pouvait faire d'autres choses.

— Si tu veux. Je ne pensais pas que tu serais prête mais si tu en as envie, ce n'est pas moi qui vais refuser.

— On peut aussi aller se coucher, tu sais.

— Tu plaisantes ?

Il se jeta sur moi pour m'attraper et il me posa sur son lit, avant de me couvrir de baisers.

— Ça pourrait être comme ça tout le temps. Rien que toi et moi.

— Tu ne nous prends pas d'appartement.

— Et si je te promettais cinq orgasmes par jour, tous les jours ?

— Je pense que j'aurais du mal à marcher.

— C'est possible, mais est-ce que tu me laisserais nous prendre un appartement ?

— Non.

— D'accord. Assez parlé, c'est l'heure des câlins.

— Là-dessus, on est d'accord.

On s'embrassa tout doucement, cette fois, en prenant le temps de savourer et de découvrir la bouche de l'autre.

— De quoi tu as envie ? demanda-t-il alors qu'il me retirait mon T-shirt.

— De toi.

— Je suis tout à toi. Dis-moi ce que tu veux.

Je lui donnai un baiser si fougueux que je manquai de lui mordre la lèvre.

— Doucement, dit-il en dégrafant mon soutien-gorge.

J'avais décidé d'en mettre un plus sexy, un noir en dentelle qui n'était pas encore délavé.

— Qu'est-ce que tu dis de ça ? tenta-t-il en glissant une main dans mon short.

Mon corps réagit immédiatement à son contact et je hochai la tête.

— Et qu'est-ce que tu dirais d'essayer autre chose, plutôt ? suggéra-t-il. Je pense que j'ai un truc qui va vraiment, vraiment te plaire.

Il descendit le long de mon estomac, m'embrassant et me mordillant jusqu'à ce que je tremble comme une feuille. Il descendit encore un peu plus et commença à tirer sur mon short.

— Tu t'es changée, fit-il remarquer en découvrant la culotte en dentelle noire assortie.

*Pas trop tôt, Sherlock.*

— Surprise.

Il m'embrassa à l'endroit fatidique et je m'agrippai à ses épaules, un peu paniquée.

— Tu veux que j'arrête ?

— Je ne sais pas. Ça va faire mal ?

— Je te promets que non.

— Vas-y doucement.

Il m'embrassa à nouveau par-dessus le tissu, plus longuement cette fois. En voyant que je ne protestai pas, il recommença et son souffle chaud ne tarda pas à provoquer une délicieuse sensation. Lorsqu'il retira ma culotte quelques instants plus tard, j'étais totalement convaincue. Je m'accrochais désespérément à lui en espérant ne pas finir par tomber dans les pommes.

— Satisfaite ? demanda-t-il un peu plus tard.

— Où est-ce que tu as appris à faire un truc pareil ?

— En colo.

— Abruti.

Mon corps était encore agité de petits spasmes incontrôlables. Si un incendie s'était déclaré dans l'appartement, j'aurais été incapable de me lever.

— Ça t'a plu ?

— Un peu trop.

Il revint au-dessus de moi et voulut m'embrasser mais je reculai. C'était un peu trop d'un coup.

— J'ai compris, murmura-t-il. Une chose à la fois.

Il m'embrassa sur le front à la place, puis sur les joues, dans le cou, derrière les oreilles... Au bout d'un moment, ma bouche finit par s'ennuyer et je tendis le cou pour qu'il dépose un baiser sur mes lèvres.

Ce n'était pas aussi bizarre que ce que j'avais imaginé, en fin de compte.

— On ne peut jamais savoir avant d'avoir essayé, chuchota-t-il en souriant.

Même si j'adorais l'embrasser, mes paupières commencèrent à se fermer toutes seules.

— Je voulais te rendre la pareille mais je suis épuisée...

— Ça ne fait rien. On a le temps.

— Demain.

— Endors-toi.

Il déposa un baiser sur mes paupières et ramena son couvre-lit au-dessus de nous. Je n'avais jamais compris quel avantage il y avait à dormir nu mais à présent je comprenais. C'était beaucoup plus confortable.

— Bonne nuit, bébé.

— Bonne nuit, Hunter. Je te dois une fellation, marmonnai-je entre deux bâillements.

— J'espère vivre jusqu'à demain, alors.

Je me blottis contre son torse en songeant à quel point la vie pouvait changer rapidement. Et combien un tel changement pouvait être positif.



Je tins ma promesse le lendemain et je parvins à lui apporter satisfaction, sans trop savoir comment. On continuait notre éducation sexuelle (ou plutôt, la mienne) dès qu'on en avait l'occasion. J'avais l'impression qu'il n'avait qu'à souffler dans mon cou pour me donner envie de lui arracher ses vêtements et lui sauter dessus.

Tous les jours, il me parlait de l'appartement, et tous les jours, je disais non. Il tentait de me convaincre par tous les moyens mais je refusais obstinément. Il abordait toujours le sujet au pire moment, généralement quand on était au lit. Je savais qu'il le faisait exprès. Il tentait de me piéger quand j'étais occupée, dans l'espoir que je sois trop distraite pour refuser. Bien tenté, mec.

Ma mère m'appelait sans arrêt et elle me posait plein de questions. Elle me demandait ce qu'il aimait manger, si on voulait passer la nuit chez elle, etc. Je finis par accepter sa proposition de rester dormir car j'avais envie de montrer Waterville à Hunter, et notamment la bibliothèque.

Lorsque le samedi arriva, on se leva tard, un peu courbaturés tous les deux. On avait essayé un truc un peu trop ambitieux sous la couette la veille au soir, qui n'avait pas donné grand-chose à part un fou rire.

— Je pense qu'on peut rayer ça de notre liste, dit Hunter en sortant du lit.

— Tu as une liste ?

— Tout à fait. Un tableau périodique du sexe. Et aussi le *Kama Sutra*, bien sûr.

— Il faut être contorsionniste pour la plupart de leurs positions, fis-je remarquer en m'étirant.

— On ne peut jamais savoir avant d'avoir essayé.

— C'est vrai, concédai-je.

— Petit déjeuner ?

— J'ai entendu Paul dans la cuisine, peut-être qu'il a préparé quelque chose ?

— J'espère.

Paul avait fait des tartines et des œufs brouillés et par chance il y en avait assez pour tout le monde.

— Bonjour, lança-t-il à notre arrivée.

Il portait juste un bas de pyjama et il avait les cheveux en bataille. Je savais ce qui l'avait mis dans cet état... Je souris à Renée, qui me fit un clin d'œil.

— Alors comme ça, tu rencontres la famille aujourd'hui ? Tu es prêt ? demanda Paul à Hunter.

— Je suis surtout curieux de voir si Taylor ressemble à sa mère, répondit-il en me passant la confiture.

— Ma mère est beaucoup moins agressive et beaucoup plus agréable que moi.

— J'ai du mal à imaginer que quelqu'un puisse être plus agréable que toi.

— Deux mots me viennent à l'esprit pour te décrire à cet instant. *Lèche et cul*.

— Tu sais bien que j'adore ça.

C'était vrai. Il avait bien passé dix minutes à m'embrasser et me mordiller les fesses la veille.

— Il y a des gens qui sont en train de manger, je vous signale, s'agaça Renée. Je pense que je préférerais l'époque où vous ne couchiez pas ensemble.

Je lui fis une petite grimace.

— Mais on était moins drôles, dis-je.

— Tu veux dire que vos vies sexuelles étaient moins drôles.

— Qu'est-ce que tu en penses ? demanda Hunter. C'est plus drôle maintenant ?

— Carrément.

Le reste du petit déjeuner se déroula dans la bonne humeur. C'était au tour de Renée de faire la vaisselle, et ce fut donc Paul qui s'en chargea.

— Qu'est-ce que je vais mettre ? réfléchit Hunter pendant que je m'habillais.

— Tu ne vas quand même pas nous faire une crise de garde-robe ? C'est ma spécialité, normalement.

— Ce n'est pas tous les jours que tu rencontres la mère de la fille que tu adores.

— C'est vrai. Qu'est-ce que tu as comme options ?

Il avait trois tenues différentes : une chemise bleu nuit avec un pantalon camel, un T-shirt noir avec un jean, et une chemise blanche habillée avec des chinos marron.

— Celle-là dit « Je suis un gentil garçon qui ne ferait jamais de mal à votre fille », dis-je en montrant la première tenue. Celle-là dit « Je suis relax et j'ai probablement une moto que je conduis trop vite ». Et celle-là dit « Je suis canon dans cette chemise et on peut compter sur moi ». Tout dépend de l'effet que tu recherches.

— La dernière, trancha-t-il en s'emparant de la chemise blanche.

— Je vais t'aider.

Je me mis en devoir de boutonner sa chemise pour lui. L'habiller était beaucoup moins marrant que le déshabiller, mais ça m'amusait de le traiter comme une poupée Ken de temps en temps.

— Qu'est-ce que tu vas mettre ? s'enquit-il.

— Ça.

Je lui montrai le petit pull blanc et la jupe marron sur mon lit.

— Avec mes bottes noires, ajoutai-je.

— Ça dit « Je suis une gentille fille qui ne ferait jamais rien de mal ». Ta mère ne va pas me menacer de me casser la figure comme le fait sa fille, si ?

— Ça m'étonnerait.

— Tant mieux.

— Ne t'en fais pas, bébé, je suis là pour te protéger.

— Je n'ai pas peur.

— menteur.

— Déesse du sexe.

— Mauviette.

— Beauté.

— Je vais vraiment finir par attraper la grosse tête, avec toi.

— Je t'aimerais même si tu avais une grosse tête.

Il ponctua sa phrase d'un bisou sur mon front.

— Comme c'est romantique.

— N'en parle à personne, surtout. Je ne me suis pas fait tatouer pour que les gens pensent que je suis mignon. En parlant de ça, ta mère ne fait pas partie des gens qui pensent que tous les mecs tatoués sont forcément des voyous, si ?

— Je ne sais pas trop. Ça va être une autre grande première.

— Est-ce qu'il avait des tatouages ?

Je savais de qui il voulait parler. Et j'appréciais qu'il ait la délicatesse de ne pas dire son nom.

— Non.

— Tant mieux. Plus je suis différent de lui, mieux c'est.

— Ne t'en fais pas pour ça. Ma mère a vraiment hâte de te rencontrer. Je pense qu'elle est en train de revoir à la hausse ses espoirs d'avoir des petits-enfants. Elle va sûrement tenter de te convaincre de me demander en mariage.

— Ça ne serait pas compliqué de me persuader.

— Mais bien sûr.

Je me plantai devant le miroir pour me démêler les cheveux et il plaça ses mains sur mes épaules.

— Je ne plaisante pas.

— Je croyais que ce n'était pas ton truc, le mariage.

— Je n'avais jamais dit « je t'aime », non plus. Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis.

Mon regard croisa le sien dans la glace.

— Jamais ?

— Jamais. Parce que je n'ai jamais aimé personne avant toi.

— Pareil.

— Je ne peux pas m'imaginer *ne pas* vouloir t'épouser.

— Même si je suis bordélique ?

— On peut toujours engager une femme de ménage.

— Alors ça, jamais de la vie. Personne ne nettoie ou ne range derrière moi.

— Ça ne me dérange pas de jouer les femmes de ménage, tant que je suis avec toi.

— Et si tu te lasses de moi ? Si on se dispute ?

— Missy, on se dispute tout le temps.

— Tu sais très bien ce que je veux dire.

— On se réconciliera. On a déjà traversé plus d'épreuves que la plupart des couples de notre âge.

— On est trop jeunes.

— L'âge, c'est juste un nombre.

— On changera d'avis.

— Aucune chance.

— C'est complètement dingue.

— Pas plus que le fait de se tatouer des porte-bonheur partout sur le corps. Mes tatouages sont permanents et je veux que tu le sois, toi aussi.

Il avait vraiment répondu à tout...

— Je ne t'épouserai pas, insistai-je.

— C'est ce qu'on verra.

— Je refuse d'avoir cette conversation, OK ?

Son insistance m'agaçait à présent. Je m'attachai les cheveux avec mauvaise humeur, pour ne pas les avoir dans la figure.

— Oublie ce que je viens de dire. Je veux qu'on passe une belle journée.

Il déposa un baiser sur mon épaule et je soupirai. Il était trop irrésistible, je ne pouvais pas être fâchée contre lui.

— D'accord. Tiens, dis-je en lui tendant mes clés de voiture. Je ne veux pas qu'on prenne la tienne alors je te laisse conduire la mienne. Sois gentil avec elle, et je serai gentil avec toi.

Pour m'assurer qu'il avait bien saisi le message, je pressai délicatement une certaine partie de son anatomie.

— Compris.

C'était très étrange d'être sur le siège passager dans ma propre voiture. Mais au moins ça voulait dire que je pouvais choisir la musique. J'arrêtai mon choix sur une compilation que j'avais faite l'été dernier.

— Même si toi tu ne m'as presque rien raconté sur ta famille avant que je la rencontre, je vais être sympa et je vais te parler de la mienne. Tu connais déjà Tawny. A part elle, ma mère et quelques cousins, ça s'arrête là. Tous mes grands-parents sont décédés depuis longtemps, ils ont tous eu des cancers, des attaques, ce genre de trucs. La maison ne fait même pas la moitié de celle de Hope et John. Il y a seulement trois chambres et on va dormir dans des lits jumeaux qui auront sûrement des draps Disney parce que j'ai emmené tout mon linge de lit potable à la fac. Quoi d'autre ? Ah, ma mère adore les photos de famille. Elle nous fera sûrement poser, alors entraîne-toi à sourire.

— Qu'est-ce que tu penses de ça ?

Il se tourna vers moi et m'offrit un énorme sourire forcé, si ridicule que j'éclatai de rire.

— Un peu moins de gencives, je dirais.

— Autre chose ?

— J'espère que tu aimes la salade de pommes de terre.

— Peut-être bien que oui... et peut-être bien que oui.

Il se mit à reprendre en chœur la chanson qui passait dans le lecteur et je me laissai aller sur mon siège, les yeux sur le paysage qui défilait.

Plus on approchait de la maison, plus je me sentais nerveuse. Lorsqu'on prit la sortie qui menait à Waterville, le poids de la réalité m'écrasa. J'étais avec Hunter. Il était sur le point de rencontrer ma mère. J'avais fait la connaissance de sa famille. On avait parlé mariage. Ce n'était pas juste un rêve : c'était du concret.

— Tourne là, indiquai-je en lui montrant notre rue, Blackbird Lane. Et là, ajoutai-je en désignant notre allée.

Il arrêta la voiture et regarda autour de lui. Tawny n'était pas encore arrivée.

— C'est sympa. Vu la façon dont tu en parles, je m'attendais à une cabane au milieu de nulle part. Ça ne m'aurait pas dérangé, remarque, mais c'est joli.

— On n'a pas de lustre en cristal, fis-je remarquer.

— Je ne connais pas grand monde qui en ait.

— Est-ce qu'il y en avait un chez tes parents ?

— Il y en avait plusieurs, répondit-il en attrapant son sac sur la banquette arrière. Et même que mes parents payaient des gens pour les nettoyer.

Je lui tirai la langue et il contourna la voiture pour ouvrir ma portière. Je pris mon sac et on se dirigea vers la porte d'entrée. Il avait aussi apporté sa guitare mais il l'avait laissée dans le coffre.

— Prêt ?

— Prêt, affirma-t-il.

— Maman ? appelai-je en poussant la porte.

— Salut, petite !

Elle émergea de la cuisine et me serra contre elle.

Ma mère faisait la même taille que moi et on avait les mêmes cheveux bruns. Son visage était plus ovale que le mien et, surtout, elle était bien plus sophistiquée que je ne le serais jamais. Sans doute en partie à cause de son emploi à la banque.

— Ça fait bien trop longtemps que tu n'es pas rentrée à la maison. Mais je vois que tu as été occupée, dit-elle en se tournant vers Hunter. Bonjour. Blaire Caldwell.

— Ravi de vous rencontrer, madame Caldwell.

— Je suis divorcée donc j'ai bien peur que ce terme ne s'applique plus. En revanche, je suis disposée à te laisser m'appeler Blaire.

Hunter lui sourit.

— Ravi de vous rencontrer, Blaire.

Il lui serra la main et elle l'examina des pieds à la tête. Ça me rappela le malaise que j'avais ressenti quand Hope en avait fait autant avec moi.

— Entrez. Vous n'avez qu'à mettre vos affaires dans la chambre de Taylor. Je ferai semblant de croire que tu dors par terre comme un parfait gentleman, mais je ne suis pas aussi naïve.

— Oui, m'dame, dit-il avec un fort accent du sud.

C'était marrant de voir ses manières texanes resurgir en fonction de la situation dans laquelle il se trouvait. Il n'aurait plus manqué qu'il incline un chapeau imaginaire en sortant de la pièce.

— Il est mignon, dit ma mère une fois seule avec moi. Bien joué, Taylor.

Elle passa un bras autour de mes épaules et m'emmena à la cuisine.

— Il faut qu'on ait une petite conversation, toi et moi, mais plus tard.

Je devais sans doute avoir l'air absolument horrifié car elle éclata de rire.

— Je n'ai pas l'intention de te parler MST et préservatif, promis. Je suis juste surprise de te voir avec un garçon, c'est tout.

— Ce n'est pas juste un garçon.

— Je le vois bien. J'espère seulement qu'il est digne de toi, dit-elle en me caressant la joue.

— Il l'est.

— Il a intérêt.

Elle venait à peine de finir sa phrase qu'un bruit de pas nous avertit qu'il arrivait. Un grand « boum » retentit dans l'entrée et quelques secondes plus tard, Tawny fit son apparition. Elle n'avait jamais su entrer silencieusement dans une pièce.

— Salut, petite ! Petit ami, maman.

Elle nous serra dans ses bras, ma mère et moi, et elle tapa dans la main de Hunter.

— Alors, quoi de neuf dans notre belle ville ? s'enquit-elle.

— Ils refont la route la semaine prochaine. Je vais mettre une éternité à aller au travail, râla ma mère.

— C'est vraiment affreux, dit Tawny en levant les yeux au ciel. Je meurs de faim. Qu'est-ce qu'on mange ?

— Il y a de la salade de pommes de terre, des frites et des chips. Je ne savais pas trop ce que tu aimais, Hunter.

Je retins un sourire.

— Tout a l'air délicieux, répondit-il avec le plus grand sérieux.

— On passe à table ?

J'avais l'impression de revivre ma rencontre avec la famille de Hunter, sauf que la distance entre la cuisine et le salon était plus courte et que les meubles étaient moins beaux. On ne buvait pas du thé glacé, mais de la limonade, et surtout c'était Hunter qui passait sur le gril. Je devais garder une main sur son genou pour l'empêcher de trop remuer.



Il leur parla de ses études, de sa famille... rien d'exceptionnel, en somme. Il s'en serait sorti avec un 20/20 s'il n'avait pas appelé ma mère « m'dame » sans arrêt, mais c'était plutôt mignon.

— Alors comme ça, tu veux devenir avocat ?

— Oui, m'dame. Je voudrais avoir mon propre cabinet et travailler sur des dossiers impliquant des enfants.

— Qu'est-ce qui t'a poussé dans cette voie ?

— Je pense que quiconque fait du mal à un enfant doit être jugé. Il faut quelqu'un pour poursuivre ces personnes et défendre ces enfants, alors pourquoi pas moi ?

Il y avait tellement de sincérité et de passion dans sa voix que j'aurais pu lui sauter dessus.

— Je valide, dit Tawny en levant la main.

Ils échangèrent un high-five et je me tournai vers ma mère. Elle l'observait attentivement, et j'étais incapable de décrypter l'expression sur son visage.

— C'est une ambition honorable pour quelqu'un de ton âge, dit-elle.

— Merci, m'dame.

Je le pinçai pour qu'il arrête de l'appeler comme ça. Elle *détestait* ça. J'aurais dû le prévenir dans la voiture.

— On mange ? suggéra ma mère.

— Pas trop tôt, commentai-je.

— Taylor, Tawny, vous amenez les assiettes ?

Elle avait fait exprès de ne pas inclure Hunter. C'était un test : elle voulait voir s'il proposait de le faire à ma place.

— Je m'en occupe, dit-il aussitôt en se dirigeant vers le vaisselier. Je prends lesquelles ?

— Celles avec les fleurs bleues.

Elles venaient de ma grand-mère et on ne les utilisait que pour les grandes occasions. Les assiettes qu'on utilisait tous les jours n'étaient pas assorties, et la plupart provenaient de vide-greniers. Tawny apporta les beaux verres, et pas ceux avec les personnages Disney dessus.

La table était recouverte d'une nappe blanche que je n'avais jamais vue de ma vie. A en juger par les plis encore visibles du tissu, ma mère l'avait sûrement achetée la veille.

— Bien joué pour les assiettes, soufflai-je à Hunter.

— Je me suis dit que c'était l'occasion de montrer que j'étais un gentleman.

— Tu as bien fait. Par contre, arrête de l'appeler « m'dame ». Elle déteste ça.

— J'ai vraiment fait ça ? s'étonna-t-il.

Je l'attrapai par la taille en riant.

— Oui. Contrôle ton côté texan, d'accord ? Je te rappelle que tu es chez les nordistes.

— Je vais essayer.

Il paraissait nerveux, d'un coup, et je posai une main sur son bras.

— Hunter, tu t'en sors très bien.

— Si tu le dis.

Il posa une assiette et faillit la faire tomber. Il était vraiment stressé.

— Fais attention, ça vient de ma grand-mère.

— Désolé.

Il mit les autres assiettes en place en prenant toutes ses précautions, et je me chargeai des serviettes et des couverts. Tawny et ma mère amenèrent les plats. Il y avait une salade aux noix et aux épinards pour moi, du poulet rôti pour eux, de la salade de pommes de terre, de la salade de fruits et un cheesecake pour le dessert.

Hunter se servit en tout, sauf en poulet, et ce détail n'échappa pas à ma mère.

— Tu es végétarien ? l'interrogea-t-elle.

— Pas vraiment, mais j'ai réduit ma consommation de viande depuis que j'ai rencontré Taylor.

Je lui passai la vinaigrette au vinaigre balsamique et il en versa une tonne sur sa salade. Il mettait toujours trop de vinaigrette.

— Tu ne fais pas ça uniquement pour l'impressionner, j'espère ?

— Tout ce que je fais a pour but de l'impressionner. C'est ma mission sur cette Terre, dit-il d'un air grave tout en pressant mon genou sous la table.

Ma mère éclata de rire.

— Je l'aime bien, déclara-t-elle.

— Moi aussi. Je pense que je vais le garder, dis-je en prenant sa main dans la mienne.

— Tant mieux, répondit-il en souriant.

\* \* \*

La tension se dissipa quand on passa au salon pour discuter après le repas. Hunter semblait beaucoup plus à l'aise. Il remuait moins et il riait de temps en temps, même si son rire était nerveux. Tawny était absolument odieuse avec lui, et même si je savais que c'était juste pour le taquiner, je n'arrêtais pas de lui lancer des regards mauvais.

J'avais oublié d'enlever ma bague avant de venir (je détestais la sensation quand je ne la portais pas) et Tawny poussa un cri de surprise lorsqu'elle la remarqua.

— Tu as cambriolé une banque ou quoi ? demanda-t-elle.

— Ça appartenait à ma mère. J'en ai hérité quand elle est morte et je me suis dit qu'elle était mieux au doigt de Taylor que dans un tiroir.

Bon... Il n'avait pas hérité de la bague mais il avait hérité de l'argent qui avait servi à l'acheter. On n'était pas si loin de la vérité.

— Ta mère avait très bon goût, dit la mienne en prenant ma main pour examiner la bague de plus près.

— Je trouve aussi.

— C'est affreux d'avoir déjà perdu tes deux parents à ton âge.

— J'avais onze ans quand ils sont morts. Heureusement, la sœur de ma mère et son mari m'ont accueilli chez eux.

— Je suis navrée, dit ma mère.

— Merci.

— Maman, je vais emmener Hunter faire un tour en ville.

— Surtout, n'oublie pas de lui montrer le poteau télégraphique que tu as percuté en passant ton permis.

Hunter se tourna vers moi, les yeux écarquillés.

— Quoi ?

— On y va.

Je me levai et je l'attrapai par le bras pour qu'il m'imite. Les photos de moi bébé risquaient de sortir d'un instant à l'autre et il y en avait un paquet. Sans parler du fait que j'avais eu une phase nudiste pendant plusieurs mois, et que de nombreux clichés étaient là pour en attester. Hunter m'avait déjà vue toute nue mais quand même.

— Tu es rentrée dans un poteau télégraphique ? Missy, tu ne veux pas me laisser conduire ?

— Silence, ordonnai-je en m'installant au volant. Je connais cette ville par cœur alors c'est moi qui commande.

— Oui, m'dame, dit-il en inclinant un chapeau imaginaire.

— Tu as un chapeau de cow-boy ?

— J'en ai un qui traîne dans mon placard, chez Hope et John. Pourquoi ?

— Comme ça.

Je mis le moteur en route tout en imaginant Hunter avec un chapeau de cow-boy... et rien d'autre.

*Miam.*

— Où est-ce qu'on va ?

— A la bibliothèque, quelle question.

— Bien sûr.

Il mit le lecteur CD en route et zappa d'un morceau à l'autre jusqu'à trouver une chanson qui lui plaisait.

— Au fait, il faut absolument que tu ramènes cette petite robe rouge et noir avec toi.

— C'est pour ça que tu es resté aussi longtemps dans ma chambre ? Tu fouillais dans mes affaires ?

— Pas du tout. Elle dépassait du placard.

— Mais bien sûr. Tu cherchais des vieux dossiers, oui. Ou des photos de moi quand je portais encore des bagues.

— Je suis sûr que tu étais mignonne comme tout avec ton appareil.

— « Mignonne » est vraiment le mot qui convient.

On fit un tour dans Waterville et je lui montrai mon collège, la bibliothèque et tous les endroits où je traînais quand je n'avais pas envie de rentrer à la maison.

— Je n'avais pas beaucoup d'amis, expliquai-je. Alors je traînais souvent toute seule.

— Il n'y a rien de mal à ça. La plupart des filles sont des vraies pestes à l'adolescence.

— Tu trouves aussi ? Je n'ai pas vraiment eu d'amies filles jusqu'à la fac.

— Est-ce que tu voudrais revenir vivre à Waterville ? demanda-t-il soudain.

— Certainement pas.

— Tu aimerais vivre où, alors ?

— N'importe où sauf ici. Quelque part où Travis ne pourra pas me trouver quand il sortira.

— Pourquoi tu es restée dans le Maine ? Tu aurais pu aller ailleurs à l'université. A l'étranger, même.

Je soupirai en passant devant mon ancienne école primaire. Soudain, j'eus une idée et je me garai sur le parking. Je sortis de voiture et je marchai jusqu'à ce que Hunter me rejoigne.

— C'est toi le chat ! criai-je en lui donnant une tape sur le torse.

Puis je m'éloignai en courant aussi vite que possible.

— Alors ça, ça m'étonnerait, Missy.

Il se lança à ma poursuite autour de l'aire de jeu. Avec ses jambes qui m'arrivaient pratiquement aux épaules, il n'eut pas beaucoup de mal à me rattraper. Il me prit dans ses bras et me fit rouler sur l'herbe, où il me chatouilla sans merci. Je rigolais tellement que je n'arrivais plus à respirer. Quand il sentit que je n'en pouvais plus, il m'embrassa et me laissa enfin un peu de répit.

— Petite tricheuse, dit-il en me mordant doucement l'épaule. Si tu crois que tu vas esquiver ma question comme ça, tu te mets le doigt dans l'œil.

Je roulai sur le dos pour observer les nuages dans le ciel.

— J'ai été acceptée dans plusieurs universités mais les autres étaient trop chères, et trop loin d'ici. Je sais que ça peut sembler bizarre, mais je me sens plus en sécurité à UMaine parce que je sais que Tawny et ma mère ne sont pas loin. Je serais incapable de les laisser.

— Tu devrais faire ce dont tu as envie, et pas te sentir obligée de rester pour elles.

— Et toi, pourquoi tu as choisi UMaine ? Avec tous les gens que John connaît, je suis sûre que tu aurais pu être acceptée n'importe où.

— Je ne voulais pas me faire pistonner, justement, même si mon père me rabâchait toujours qu'il ne fallait surtout pas aller dans les universités d'Etat. Il voulait que j'aille à Yale.

— Tu as déposé un dossier ?

— Uniquement parce que je savais que ça lui aurait fait plaisir.

— Et tu as été accepté ?

— Aucune importance.

— Merde. Tu as été accepté à *Yale* ? Ça alors. Je suis amoureuse d'un génie.

*Qui l'aurait cru.*

— La lettre de recommandation de Joe a sûrement joué un rôle dans l'histoire.

— Quand est-ce que je vais le rencontrer ?

— A Noël, je pense. Il ne reviendra pas avant. Hope est aussi obsédée par Noël que par les tartes, alors prépare-toi.

— Je n'ose pas imaginer à quoi la maison doit ressembler quand elle est décorée pour Noël.

— C'est assez énorme.

— Je veux bien te croire.

— On fait la course jusqu'aux balançoires ?

On sauta sur nos pieds et on courut comme des fous jusqu'aux balançoires. J'arrivai en premier mais je savais que c'était parce qu'il m'avait laissée gagner. On fit de la balançoire et du toboggan jusqu'à ce qu'il commence à pleuvoir.

— On ferait mieux d'y aller. Ta mère doit croire qu'on est en train de faire des trucs sur un parking.

— C'est vrai que c'est tout à fait mon genre.

— Ne sous-estime pas le pouvoir d'un quicky dans une voiture. Si on ne devait pas retourner chez ta mère, je serais carrément partant.

— Ça n'a pas l'air très confortable.

— C'est un art.

— Dans lequel tu es passé maître, je parie.

Il haussa les épaules.

— Je te l'ai dit, Missy. Tout ce qui s'est passé avant toi n'a aucune importance.



J'avais cru que j'aurais du mal à me contrôler une fois au lit avec Hunter, mais c'était plus facile que prévu de résister. Sûrement parce que la chambre de ma mère était au fond du couloir, que celle de Tawny était en face de la mienne, et que mon vieux lit grinçait.

— Même pas un tout petit peu ? tenta Hunter alors qu'on se glissait entre mes draps princesse Disney.

— C'est trop bizarre. Je ne peux pas m'envoyer en l'air dans des draps Disney avec ma mère qui dort à cinq mètres. Il y a des limites.

— D'accord. Je peux quand même dormir tout nu ?

— Si tu veux. Moi, je garde mon pyjama.

— Pourquoi ?

— Au cas où un incendie se déclarerait au milieu de la nuit et où on devrait quitter précipitamment la maison.

— Tu penses vraiment à tout.

Il retira son T-shirt mais il garda son boxer.

— Tu es fâché ?

— Qu'on ne fasse pas youpi ? Non. Ce serait sympa mais je me contenterai d'être presque nu avec toi. Il n'y a rien de plus agréable.

— Demain soir, promis.

— Et à partir de mardi, je suis puni.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe mardi ?

— C'est le premier jour de tes règles, répondit-il d'un ton parfaitement détaché.

— Je déteste que tu saches ce genre de trucs.

Honteuse, j'enfouis ma tête dans mon oreiller.

— Je croyais que c'était moi qui étais censé être gêné.

— Il n'y a jamais rien qui te gêne.

— C'est vrai, dit-il en me forçant à tourner la tête vers lui. Bonne nuit, princesse.

Il m'embrassa sur le nez et je mis mon appareil avant de me blottir contre son torse.

— Missy ?

— Oui ?

— Ta mère est cool, mais le plus souvent j'ai l'impression qu'elle me regarde comme si elle voulait me tuer.

— Ne t'en fais pas pour ça. Je connais ce regard-là par cœur.

— Ce n'est pas uniquement contre moi, alors ?

— Non.

— Ça me rassure, alors. A la façon dont tu parlais d'elle, je pensais qu'elle serait douce et charmante.

— Elle l'est. Plus que moi, en tout cas.

— Ce n'est pas possible d'être plus doux que toi.

— Oh que si.

— Je ne te crois pas, dit-il dans un bâillement.

Je bâillai aussi et je ne répondis pas. J'étais trop fatiguée.

\* \* \*

Le lendemain matin, il y avait déjà une cafetière pleine sur la table quand on descendit à la cuisine, Hunter et moi. Ma mère avait été plus rapide que nous.

— Je n'ai entendu aucun bruit suspect, alors je vais en déduire que je n'ai pas à avoir de conversation avec qui que ce soit.

— Maman !

*Sérieusement ?*

Tawny entra dans la pièce en se frottant les yeux, les cheveux en bataille.

— Ne me dis pas qu'elle veut te parler des petites abeilles qui butinent le pollen ?

— On peut parler d'autre chose ? protestai-je. Je viens juste de me lever.

— Quelqu'un veut des œufs brouillés ? proposa ma mère en brandissant une poêle.

Elle avait mélangé les œufs avec du Philadelphia, exactement comme quand j'étais petite.

— Je prends quelles assiettes ? demanda Hunter.

— Celles en haut de l'étagère, indiquai-je.

Je sortis les couverts du lave-vaisselle tandis que Tawny se laissait tomber sur une chaise. Elle n'était pas du matin.

On prit le petit déjeuner et après trois tasses de café, Tawny demanda à Hunter de lui montrer comment jouer de la guitare. Sûrement une tactique subtile pour me laisser seule avec ma mère. Dès qu'ils furent partis, ma mère entama l'interrogatoire.

— Tu te protèges ?

— Pitié, maman. Bien sûr que oui. Tu sais bien que je prends la pilule.

— Mais il n'y a pas que le risque de grossesse.

— Maman, fais-moi confiance. Je ne suis pas débile.

Alors que je l'aidais à rincer la vaisselle, j'envisageai de mettre la tête dans l'évier pour me noyer et échapper au reste de cette conversation.

— Je ne m'y attendais pas, c'est tout. Tu ne t'es jamais intéressée à personne, alors j'étais surprise d'apprendre que tu étais avec quelqu'un.

— Il est différent.

— J'ai vu qu'il était tatoué. Il en a combien ?

— Euh... cinq.

Elle s'agrippa au rebord de l'évier.

— Oh mon Dieu. Pitié, ne me dis pas qu'il a une moto.

— Pas de moto.

— Ah, enfin une bonne nouvelle.

— Quelle différence ça ferait s'il en avait une ?

— Quand tu auras une fille, tu comprendras, petite.

— Est-ce que l'interrogatoire est terminé ? demandai-je un peu sèchement.

— Ecoute, petite, je suis un peu sous le choc. Ce n'est pas le genre de garçon que j'aurais choisi pour toi.

Je fermai les yeux en tentant de me convaincre qu'elle ne critiquait pas Hunter pour autant. Dans le fond, c'était vrai : moi non plus, je ne m'étais jamais imaginée avec quelqu'un comme lui.

— Après tout ce qui s'est passé... tu ne t'en es pas remise pendant tellement d'années que j'ai cru que tu ne sauterai jamais le pas. Je ne dis pas que c'est une mauvaise chose. Je veux juste que tu fasses attention à toi.

— Et c'est le cas, promis.

— Il a l'air de te rendre heureuse, en tout cas.

Je souris et elle m'imita.

— Très. Je ne pensais pas que c'était possible de l'être autant.

— C'est formidable, petite. Vraiment, insista-t-elle en me serrant dans ses bras.

— En parlant de vie amoureuse, quoi de neuf ?

— Rien, et quand bien même, ce ne sont pas tes affaires, jeune fille.

— Tu as eu papa ?

— La semaine dernière. Il a une nouvelle copine.

— Qu'est-ce qui est arrivé à Michelle ?

— Aucune idée. On ne s'est pas éternisés. Il a demandé de tes nouvelles et je lui ai dit que tu avais un petit ami. Il n'a pas eu l'air enchanté.

— C'est ma vie et ça ne le regarde pas.

— Ça reste ton père, Taylor. Tu devrais l'appeler. Au moins pour le mettre au courant pour l'audience.

J'avais espéré qu'on n'en parlerait pas du week-end, mais je m'étais trompée. Tout bien réfléchi, c'était un miracle que le sujet ne soit pas venu sur la table avant.

— Je n'ai pas envie de parler de ça.

— Il le faudra bien pourtant. Ton père est loin d'être le monstre que tu imagines. C'est peut-être un connard mais c'est aussi un être humain, comme tout le monde.

Je haussai les sourcils. Ma mère ne jurait presque jamais.

— Je sais, je sais, répondis-je pour la calmer.

— Tu dois tirer un trait sur le passé avant de pouvoir envisager un avenir. Alors si tu veux un avenir avec Hunter, tu vas devoir faire face à ton passé.

— Après presque huit ans de psychanalyse sans résultats, tu m'excuseras, mais j'ai peu d'espoir.

— Peut-être que les vertus de l'amour peuvent remplacer celles de la psychanalyse. Tu l'aimes, n'est-ce pas ?

— Oui.

— L'amour guérit toutes les blessures.

— Depuis quand tu es aussi philosophe ?

— Peut-être depuis que j'ai commencé à suivre un cours de poésie à la bibliothèque.

Je tombais des nues. Ma mère n'était pas du genre à essayer de nouvelles choses, alors c'était un sacré scoop. On discuta un peu de son cours pendant que Hunter et Tawny chantaient des chansons à boire. Apparemment, il en connaissait un vaste répertoire. Quand je le lui fis remarquer un peu plus tard, il sourit.

— J'ai encore tout un tas de talents cachés que tu ignores, Missy.

— Qu'est-ce que c'est que ce surnom ? Je me suis posé la question plusieurs fois, dit alors ma mère.

— Ce n'est vraiment pas très intéressant, répondit-il.

Je ne savais pas trop pourquoi, mais je n'avais pas envie qu'il leur raconte l'histoire.

— Ça, ça veut dire le contraire. Accouche, Hunter, ordonna Tawny.

— Il n'y a rien à raconter. C'est juste une petite erreur que j'ai faite la première fois qu'on s'est rencontrés avec Taylor.

— Fascinant, ironisa ma sœur.

— Votre père m'appelait Sharon, au début, intervint ma mère.

— Comment ça ?

— On s'était rencontrés à une fête et, pour une raison quelconque, il était persuadé que je m'appelais Sharon. C'est seulement au troisième rendez-vous que je lui ai dit que je m'appelais Blaire.

Après quelques secondes d'un silence ébahi, j'éclatai de rire en même temps que ma sœur.

— Quoi ? se défendit notre mère. J'étais nerveuse. C'était mon premier petit copain.

Après ça, elle prit plusieurs photos, notamment alors que Hunter jouait de la guitare. Elle aimait les photos naturelles, pas ces poses débiles où les gens avaient un sourire tellement forcé qu'ils semblaient avoir mal à la mâchoire. Hunter n'arrêtait pas de me murmurer des trucs coquins à l'oreille pendant qu'il jouait, alors tous nos sourires étaient authentiques.

— On ferait mieux d'y aller. On a des exams et il faut qu'on révise, déclarai-je après le millième flash.

J'avais un peu négligé mes cours ces temps-ci, sans doute parce que « se rouler dans le foin » était bien plus amusant que les révisions. J'avais intérêt à me bouger si je voulais obtenir des notes suffisantes pour intégrer Phi Beta Kappa.

— Je ferais mieux de filer aussi.

Tawny se leva et serra notre mère dans ses bras.

— Merci beaucoup de m'avoir reçu, Blaire, dit Hunter.

— J'espère te revoir bientôt, Hunter. Et prends bien soin de ma petite fille, ajouta-t-elle alors que je lui disais au revoir.

— Je veillerai sur elle comme la prunelle de mes yeux.

— Tu as intérêt, dit ma mère en se redressant.

Elle n'était pas là pour plaisanter. Hunter se pencha en avant et l'embrassa sur la joue.

— Oui, m'dame.

\* \* \*

Le mercredi suivant, c'était mon tour d'être nerveuse et agitée. J'avais rendez-vous avec M. Woodward, le substitut du procureur, et j'avais fait un cauchemar pendant la nuit. Je m'étais réveillée en train de mordre Hunter tout en essayant de me dégager de son étreinte. Heureusement, je ne l'avais pas mordu jusqu'au sang.

— Ne t'en fais pas, Missy, me dit-il pendant que j'étais en train de me préparer. Ça va aller.

— J'espère.

— Je regrette de ne pas pouvoir y aller avec toi.

Hunter avait proposé plusieurs fois de m'accompagner, mais je voulais y aller seule. C'était ridicule de lui faire rater des cours juste pour qu'il me serve de garde du corps.

— On en a déjà parlé.

— Je sais. Et je ne suis pas en train de dire que tu n'es pas capable d'y aller seule. J'aimerais juste être là pour toi, c'est tout. J'ai quelque chose pour toi, au fait. Et non, ça ne m'a pas coûté beaucoup d'argent. Disons que je l'ai fait moi-même.



Il me tendit un sac en papier qui contenait une petite boîte.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ouvre.

J'ôtai le couvercle de la boîte et je découvris un collier avec plusieurs petits pendentifs argentés. Un chiffre 7, un trèfle à quatre feuilles, un scarabée, un fer à cheval et une étoile.

— Pour que tu emportes un peu de chance avec toi, à défaut de pouvoir m'emmener.

Le collier était si long que je pouvais le passer autour de mon cou sans ouvrir le fermoir. J'observai le résultat dans le miroir, tout en jouant avec les pendentifs.

— Merci. Je l'adore.

— C'est vrai ?

— Oui. C'est toi qui l'as fait, tu as dit ?

— Je suis allé au magasin de perles, dans le centre de Bangor, et la vendeuse m'a aidé à trouver les pendentifs que je voulais. Il y en avait des millions. Mais ça valait le coup.

— Merci.

Il me serra longuement contre lui et j'inspirai profondément son odeur, sans cesser de toucher le collier. Même si ce n'était qu'un simple rendez-vous avec le substitut, je n'étais pas prête. Dans mon esprit, M. Woodward représentait une période très sombre et très négative de ma vie que j'aurais aimé enterrer aussi profondément que possible. Je voulais aller de l'avant avec Hunter, pas retourner dans le passé.

Il m'embrassa sur le front puis il sortit de la chambre, pour m'offrir un peu de solitude. Une fois de plus, j'admirai le reflet du collier qui brillait dans la glace. Hunter était tellement attentionné... Je me passai un coup de brosse dans les cheveux et je respirais profondément. Je n'étais pas prête et pourtant je n'avais pas le choix.

Il fallait que je parte bientôt ; autrement, j'arriverais en retard. Je jetai un dernier coup d'œil dans le miroir, j'attrapai mon sac et j'allai dans le salon. Hunter et Renée étaient en grande conversation, sûrement à propos de moi.

— J'y vais, annonçai-je.

— Bonne chance, dit Renée.

— Ça devrait aller, répondis-je en lui montrant mon collier.

— Mec, il faut que tu parles avec Paul, dit-elle à Hunter. Je ne me souviens pas de la dernière fois où il m'a offert un truc. Et encore moins un truc qui brille.

— Je ferai de mon mieux, assura Hunter.

Il me prit la main et m'escorta jusqu'à ma voiture.

— Appelle-moi dès que tu as fini. Je garde mon portable sur moi au cas où. Faute de pouvoir t'accompagner...

— Je ne peux pas me reposer sur toi pour tout, tout le temps.

— Je le sais bien. Et tu t'es débrouillée sans moi pendant presque vingt ans, alors je pense que tu t'en sortiras.

— J'espère.

Il m'embrassa doucement et attrapa mon collier.

— Bonne chance, Missy.

— Je t'aime.

— Moi aussi, je t'aime. Plus que les étoiles.

— Idem.

Il me donna un dernier baiser, puis il s'en alla. Je le regardai s'éloigner dans mon rétroviseur et je démarrai la voiture. Le trajet jusqu'au bureau de M. Woodward, à Waterville, me parut à la fois

interminable et beaucoup trop rapide. En me garant face au bâtiment, j'eus un flash-back. Une vision de la première fois où j'étais venue ici avec ma mère et Tawny.

Je refermai mes doigts autour de mon collier pour me rassurer. La voiture de Tawny était déjà là. Je lui envoyai un texto pour la prévenir que j'étais arrivée, et j'entrai dans l'ancienne maison reconverte en bureaux. L'intérieur était plutôt chic, avec une moquette épaisse d'un rouge sombre et de superbes éclairages qui ressemblaient à des lanternes anciennes. Mais aussi beau qu'il soit, ce lieu contenait des souvenirs qui me donnaient mal au ventre.

Le bureau de M. Woodward se trouvait au deuxième étage. Arrivée en haut de l'escalier en chêne, je vis que sa porte était ouverte et que Tawny était déjà à l'intérieur. Je me forçai à mettre un pied devant l'autre pour les rejoindre.

— Bonjour, Taylor. Comment allez-vous ? Votre sœur était justement en train de me donner de vos nouvelles.

Heureusement que monsieur Woodwalk avait l'air d'un gentil papy et qu'il adorait papoter pour meubler les silences gênés. Une qualité qu'il avait déployée à de multiples reprises lors de nos entretiens.

— Je vais bien.

Il attendit la suite, mais je n'avais rien d'autre à lui dire. J'étais trop pétrifiée. Je parvins de justesse à accepter le siège qu'il m'offrait, au lieu de me sauver en courant et d'appeler Hunter pour le supplier de venir me chercher.

— Comme vous le savez, Travis Moore a fait une demande de liberté conditionnelle. L'audience aura lieu mardi prochain et vous êtes toutes les deux les bienvenues si vous souhaitez vous exprimer devant la cour. Je suis vraiment navré que vous n'ayez pas été prévenues plus tôt. Un malheureux dysfonctionnement qui a été corrigé depuis.

*Mes fesses, oui.*

— Est-ce que d'autres personnes peuvent nous accompagner dans la salle ? demanda Tawny.

Je pris sa main et je la serrai doucement dans la mienne. A l'époque, déjà, c'était elle qui parlait pour nous deux.

— Uniquement la famille proche, autrement dit, votre mère et votre père. Et je serai présent, naturellement.

— Et son fiancé ? insista Tawny.

— Vous êtes fiancée ?

Je hochai la tête et je fis discrètement passer ma bague de mon annulaire droit à mon annulaire gauche, en espérant qu'il ne remarque rien. L'instant d'après, je levai la main gauche pour prouver mes dires.

— Félicitations ! Quelle merveilleuse nouvelle ! Qui est l'heureux élu ?

Je m'éclaircis la gorge avant de revenir à la question de départ.

— Est-ce qu'il peut venir avec moi ?

— Non, je suis vraiment désolé. Pas à moins que vous soyez mariés.

*Et merde. C'était bien la peine d'avoir inventé des fiançailles.*

— Je voulais juste passer en revue quelques éléments avec vous concernant l'audience, et vous préparer avant que vous ne preniez la parole.

Je décrochai aussitôt. Penchée en avant, Tawny écoutait attentivement ce qu'il disait. Elle lui répondait et lui posait des questions, et elle prenait des notes en hochant la tête de temps en temps. Il lui donna des documents. Moi, j'étais incapable de lire pour le moment. Je regardai dehors et mon regard se posa sur l'arbre qu'on voyait par la fenêtre. Il était beaucoup plus grand que lors de mon dernier passage dans ce bureau. Lorsque l'entretien toucha à sa fin, Tawny dut me pincer pour me faire revenir sur Terre.

— Si vous avez la moindre question, surtout, appelez-moi. Et souvenez-vous, même s'il est libéré, il continuera à figurer sur le registre des délinquants sexuels jusqu'à la fin de ses jours. Ce qui signifie qu'il sera toujours étroitement surveillé, alors vous n'avez pas à vous inquiéter, d'accord ?

*Facile à dire...*

— Si vous n'avez pas d'autres questions, alors nous nous verrons mardi prochain. Passez un bon après-midi, mesdames.

On lui serra la main et on sortit, Tawny avec son bras autour de mes épaules.

— Attention aux marches, m'avertit-elle.

— C'est bon, merci.

Une fois dehors, j'eus enfin le sentiment de réussir à respirer.

— Ça va ? demanda Tawny.

— Oui. J'ai juste décroché.

— J'ai remarqué.

— Tu as bien compris tout ce qu'il a expliqué ?

— Je crois, oui. Je t'appellerai quand tu ne seras plus en mode zombie et on en reparlera tranquillement, d'accord ?

— Ça me va.

Elle me tendit les papiers qui me revenaient, dont un livret sur le fonctionnement du tribunal et un autre sur les droits des victimes.

On regagna nos voitures et je trouvai quelqu'un adossé contre la mienne.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ?

Hunter releva la tête de ma liseuse et me sourit. Néanmoins, au lieu de venir vers moi pour m'embrasser, il garda ses distances, comme s'il sentait que je n'avais pas envie qu'on me touche pour l'instant.

— J'ai pris un taxi. Je savais que tu ne voulais pas que je vienne, alors j'ai décidé de venir quand même, mais sans te le dire. Comment tu te sens ?

Je haussai les épaules. Je tenais debout, je n'avais pas vomi, et je ne m'étais pas évanouie non plus. C'était déjà bien.

— Merci d'être venu, dit Tawny en l'enlaçant brièvement.

— De rien. Je voulais être là. Au fait, est-ce que tu as mon numéro ? Juste au cas où Taylor oublie de me prévenir d'un truc comme le rendez-vous d'aujourd'hui, par exemple.

— Euh, ça ne vous dérange pas de parler de moi comme si je n'étais pas là ?

— Pas du tout.

Ils s'échangèrent leur numéro de portable, puis Tawny m'embrassa et me dit qu'elle me verrait la semaine suivante. *O, joie.*

— Tu es contente de me voir, au moins ? me demanda Hunter après son départ.

— Oui et non. Je ne voulais pas que tu sèches les cours, mais je suis contente parce que c'est vraiment gentil de ta part d'être venu.

— Je m'en contenterai. Je peux te toucher ?

Je hochai la tête et il me prit délicatement dans ses bras, sans toutefois m'embrasser.

— Comment c'était ?

— Pas aussi horrible que ce que j'avais imaginé. Je n'ai pas écouté grand-chose, en même temps. C'est Tawny qui a pris des notes.

— On rentre à la maison ?

— D'accord.

Je lui laissai le volant. J'étais trop fatiguée pour conduire et réfléchir en même temps.

— Tu as faim ?

— Pas trop, non.

— Tu n’as presque rien mangé aujourd’hui, me réprimanda-t-il. Tu ne veux pas qu’on s’arrête quelque part ?

— Il y a un café-restaurant à la première sortie qui fait des sandwiches beurre de cacahuète-confiture.

— Il faut absolument qu’on visite cet endroit.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Je commandai un sandwich au beurre de cacahuète avec de la confiture de fraise, et Hunter ajouta de la banane au sien. Il s’avéra être un maître dans l’art de parler de choses sans importance, mais suffisamment intéressantes pour m’occuper l’esprit. Il tenait sûrement ça de Hope ou de sa mère.

— Je ne te l’ai pas encore dit, mais je trouve que tu as l’air sensas’, aujourd’hui.

Je battis exagérément des paupières.

— Eh bien, Hunter, c’est drôlement gentil de ta part.

— J’adore le mot « sensas’ ». On devrait le remettre à la mode.

— Tu as raison. Faisons ça.

— Je vais en faire une chanson.

— Et j’applaudirai cette chanson.

— Tu es très douée pour applaudir.

— C’est un de mes plus grands talents.

Je parvins à repousser le rendez-vous avec M. Woodward dans un coin de ma tête, avec tous les autres trucs effrayants qui polluaient mes pensées. J’allais sûrement faire des cauchemars cette nuit de toute façon, alors ce n’était pas la peine de gâcher mon après-midi avec Hunter.

On reprit la route du campus et je m’endormis dans la voiture. A mon réveil, j’étais dans mon lit, en pyjama, et Hunter était allongé à côté de moi, ma liseuse à la main.

— Tu as l’air passionné.

— Je veux savoir avec qui elle va finir.

— Ce n’est pas à la fin de celui-ci que tu vas le découvrir. Il y a encore deux autres tomes.

— C’est vrai ? Merde. Moi qui espérais avoir enfin la réponse à ma grande question.

— Tu es vraiment bizarre.

— Sensas’. Je suis sensas’.

— Ah oui, c’est vrai, excuse-moi.

Il éteignit ma liseuse et la replaça soigneusement dans son étui.

— Je peux t’embrasser ? Mes lèvres sensas’ se sentent vraiment seules.

— C’est bien parce que c’est toi.

Je m’avançai, la bouche en cul-de-poule, et on se fit un bisou de poisson. On ne tarda pas à repasser à la méthode traditionnelle et Hunter glissa ses mains sous mon T-shirt. Je me rendis alors compte que je ne portais pas de soutien-gorge.

— Vilain garçon.

— Quoi ? J’ai facilité l’accès, c’est tout.

Il prit mes seins en coupe et les pressa doucement, et je lui donnai une tape sur la main.

— Plus que deux jours.

Il enfouit son visage entre mes seins et poussa un grognement frustré.

— D’accord, grogna-t-il.

Je lui caressai les cheveux et je décrivis des cercles sur le sommet de sa tête. Il ferma les yeux, puis il se mit à chantonner. Ça ressemblait à *Home*, de Phillip Phillips, dans une version plus lente et plus sexy. Un coup d’œil en direction de la pendule m’indiqua qu’il n’était que 21 h 30.

— Les filles nous ont laissé l’appartement ce soir, au fait.

— Elles sont vraiment adorables.

— Je sais. Elles vont me manquer quand on va déménager.

J'arrêtai de lui masser le cuir chevelu et il poussa un nouveau grognement contrarié.

— On ne déménage pas.

— Pas tout de suite, mais bientôt.

— Je refuse de parler de ça maintenant.

— Désolé. Ce n'était pas très sensas' de ma part, compte tenu de la journée que tu as passée.

— C'est moi qui suis désolée... Dès qu'il est question d'argent, je panique. C'est une sorte de réflexe.

— Pourquoi tu ne veux pas que je nous loue un appartement ?

— Parce que j'aime que les choses soient équitables et que si tu loues un appartement pour nous deux, j'aurai l'impression de vivre à tes crochets. Comme si tu devais t'occuper de moi.

Il réfléchit quelques instants avant de me répondre :

— Tu n'as pas besoin que je m'occupe de toi, mais ça me fait plaisir de t'offrir ou te payer des choses. Je vois l'appartement comme un cadeau, quelque chose qu'on pourrait partager tous les deux. Tu me donnes davantage que tout ce que l'argent peut acheter. Tu m'aimes. Moi, le bad boy perturbé, tatoué et sensas'.

— J'aimerais que ce soit aussi facile.

— On en reparlera plus tard, d'accord ?

— Si tu veux.

On arrêta de parler, tout court, et on s'embrassa à la place. Je ne m'en lassais pas. Il fallait reconnaître qu'il était incroyablement doué.

On embraya ensuite sur un long débat sur les avantages et les inconvénients de sortir avec un vampire, avant de nous lancer dans un examen des mots devenus démodés en 1952.

Par miracle, je ne fis pas de cauchemars pendant la nuit.

— Merci, dis-je à Hunter en me levant, le lendemain.

— Euh... de rien ?

— Je n'ai pas fait de cauchemars.

— Moi non plus.

— Ça ne t'est pas arrivé depuis un moment.

— Sûrement parce que j'ai tout le temps mon porte-bonheur avec moi.

Je baissai les yeux sur le collier qu'il m'avait offert la veille. Il était emmêlé dans mes cheveux. Je remarquai alors qu'il y avait une inscription sur mon T-shirt, ou plutôt sur le T-shirt de Hunter.

— Est-ce que ce T-shirt a vraiment une expression qui dit « Tout est plus gros au Texas » ? Sérieusement ?

— Quoi ? C'est la vérité.

Je secouai la tête en me dirigeant vers la cafetière.

Les jours suivants, je parvins à passer la première série d'examens du semestre, en dépit de Hunter qui me déconcentrait et de l'audience qui approchait.

On s'appelait tous les soirs avec Tawny, pour nous lire nos discours respectifs et nous aider à les améliorer. Elle me fit retirer un tas de jurons du mien, au grand regret de Hunter. Il aurait aimé que je les garde tous ou, à défaut, que je les remplace par le mot « sensas' ».

Même s'il m'apportait un soutien inconditionnel à chaque instant, je le trouvais bizarre. Parfois, il était au téléphone et il raccrochait précipitamment dès que j'entrais dans la pièce. Je l'avais aussi surpris à plusieurs reprises en plein conciliabule avec les colocs et leurs copains respectifs. Je l'avais même vu faire des messes basses avec Megan quand elle était venue à l'appart' pour notre soirée « institut ». En

réalité, on avait passé davantage de temps à faire des recherches pour son mariage qu'à nous mettre du vernis ou nous faire des masques.

Il y avait aussi les fois où il disait qu'il faisait des heures supplémentaires à la bibliothèque, sauf que je savais que ce n'était pas vrai. J'étais devenue amie avec une de nos collègues, Ashley, qui y travaillait à temps plein. Quand il me disait qu'il était là-bas, je lui envoyais un texto et elle me confirmait s'il y était ou non. Et à chaque fois, il n'y était pas.

Il tramait quelque chose et j'étais bien décidée à découvrir de quoi il s'agissait. Naturellement, je faisais comme si je n'avais rien remarqué, tout en essayant d'écouter aux portes autant que possible. Mais il devait s'en douter, car il ne laissait rien passer.

De toute façon, je n'étais pas vraiment en état de jouer les parfaits petits détectives. Je pourrais toujours m'occuper de ça plus tard, mais pour le moment l'audience était dans mes pensées sans arrêt. Qu'est-ce qui se passerait si Travis était remis en liberté ? Ils ne pouvaient pas faire ça.

— Tu n'as plus à avoir peur de lui, me dit Hunter un soir.

— Je ne peux pas m'en empêcher. Je me sens tellement vulnérable...

Il resserra l'emprise de ses bras autour de moi.

— Tawny voulait m'offrir des cours de tir pour Noël. C'était avant que j'apprenne... pour ta famille.

— Ça ne me dérange pas que les gens possèdent des armes. Tout le monde en a, au Texas. Si ça t'aide à te sentir plus en sécurité, alors ça ne me pose pas de problème, tant que tu apprends à t'en servir correctement.

— Tu es sûr ?

— Bébé, je veux que tu te sentes en sécurité. C'est ma priorité absolue. Si tu veux un tank, tu n'as qu'un mot à dire, et je t'en cherche un pas cher sur Internet.

— On peut le peindre ?

— De la couleur que tu veux, affirma-t-il en m'embrassant sur le bout du nez. Tu ne veux pas essayer de manger quelque chose ?

Il avait préparé des pâtes pour le dîner, mais j'avais été incapable d'avaler quoi que ce soit.

— Non, merci. Ça ira mieux demain. Je paierais cher pour pouvoir me mettre une cuite et penser à autre chose.

— Alors pense à autre chose.

— C'est facile à dire pour toi, répliquai-je sèchement.

J'étais souvent désagréable avec lui, ces jours-ci, mais ça n'avait pas l'air de le perturber outre mesure.

— Je pourrais t'aider à te changer les idées, suggéra-t-il avec un sourire complice.

— Je ne me sens pas très sexy, là, tout de suite.

— Tu es toujours sexy. Et sensas'.

— Je ne me sens pas vraiment sensas' non plus. Comment je vais faire ?

— Ça ira, tu verras.

— J'aimerais tellement que tu puisses être avec moi.

— Si tu m'avais laissé t'emmener au palais de justice quand je te l'ai proposé, on serait mariés à l'heure qu'il est.

Quand Hunter avait appris que seule la famille proche avait le droit d'assister à l'audience, il m'avait immédiatement demandé si je voulais qu'on aille au palais de justice pour obtenir un certificat de mariage. J'avais cru qu'il avait complètement perdu la tête, ou que c'était une blague.

— Tu n'étais pas sérieux en disant ça.

— Peut-être que si.

— On ne va pas se marier entre deux portes avant l'audience. Ma mère ferait un infarctus.

— Hope aussi, je pense. Tu sais qu'elle est déjà en train de planifier notre mariage ?

— Pardon ?

— C'est son truc. Elle adore planifier. Presque autant qu'elle aime Noël et les tartes.

— On pourrait se marier à Noël et avoir une tarte comme gâteau de mariage.

— Elle serait tellement folle de joie qu'elle finirait sûrement par le faire, son infarctus.

— Hunter ?

— Oui, bébé ?

— Je ne vais pas y arriver.

— Bien sûr que si. Compte jusqu'à cinq.

— Comme toi quand tu es stressé ?

— Exactement. C'est un psy qui m'a filé la technique.

— Comment ça se fait que tu aies ramassé tous les bons pys et moi, tous les mauvais ?

— De toute façon, tu n'as plus besoin d'un psy maintenant que tu m'as, moi.

Comme toujours, il finissait par réussir à me faire sourire. Il m'attira contre lui et se mit à fredonner, tout en nous berçant d'avant en arrière.

— On va au lit ?

— Il n'est même pas 10 heures.

— Je sais, mais il faut que tu dormes.

— Je n'ai pas sommeil.

— Retire ton T-shirt.

— Je ne pense vraiment pas que ça puisse m'aider.

— Je ne veux pas flirter tout nu. Je veux juste te faire un massage.

C'était une excellente idée. Il était très doué avec ses mains et rien que la pensée de les sentir me caresser le dos me faisait frissonner.

Je m'allongeai sur le ventre et j'enlevai mon T-shirt. Il attrapa mon huile préférée (celle à la cannelle, parce qu'elle sentait un peu comme lui), avant de m'offrir le meilleur massage de ma vie. Je me transformais en poupée de chiffon sous ses mains, et je poussais des gémissements que je réservais normalement à un tout autre type d'activité.

— Pourquoi tu es doué dans tout ? grommelai-je.

— C'est faux. Je suis nul aux mots croisés. Et aussi, je serais incapable de garder un poisson rouge en vie, même si ma vie en dépendait. Ah, et j'avais un problème d'élocution jusqu'à l'âge de sept ans. Je n'arrivais pas à dire la lettre « L ».

— Je pense qu'on va être obligés de rompre. Je ne peux pas être en couple avec un loser.

— Tant que je suis *ton* loser, ça me va.

Il punctua sa phrase d'un baiser sur mon épaule.

— Du calme, Hunter.

— Je n'y peux rien si ta peau est irrésistible. Mes lèvres y sont attirées comme un aimant. Tu veux qu'on revoie ton speech une dernière fois ?

— Non. Continue à me masser.

— Oui, m'dame.

Il continua jusqu'à ce que la tension ait totalement disparu de mes muscles et que mes paupières se ferment. Ensuite, je sentis Hunter qui s'allongeait près de moi et m'attirait tout contre lui, et je m'endormis.



Je me réveillai en sursaut à 5 heures du matin. Hunter était allongé à côté de moi et il grogna dans son sommeil lorsque je bougeai. Pendant quelques instants, je ne parvins pas à respirer, comme si quelque chose faisait pression sur ma poitrine.

Je m'étais attendue à une crise d'angoisse. J'en avais tellement eu pendant toutes ces années, j'avais l'habitude. J'avais des ansiolytiques quelque part mais à ce stade ils ne serviraient à rien. Le temps qu'ils fassent effet, la crise serait terminée. Alors je restai au lit, concentrée sur les bras de Hunter autour de moi et sur le fait que, non, je n'étais pas en train de mourir.

J'observai Hunter dans son sommeil. Ses yeux bougeaient derrière ses paupières closes. Pour un mec, il avait des cils d'une longueur incroyable. A part les moments où il faisait des cauchemars, il était adorable quand il dormait. Ça lui arrivait même de ronfler quand il était profondément endormi.

Mon amour pour lui m'enveloppa comme une couverture et une douce chaleur se répandit dans tout mon être tandis que notre bulle se formait autour de nous.

Hunter marmonna quelque chose en fronçant les sourcils et je l'embrassai sur le nez. Il était vraiment sensas'.

\* \* \*

Je recommençai à paniquer lorsque Hunter tenta de me faire avaler une tartine et un peu de jus de fruit.

— Je ne vais pas te forcer, mais si tu ne manges rien, tu vas le regretter, m'avertit-il.

Je ne l'avais jamais vu aussi sévère, alors je pris un bout de tartine, et je bus la moitié de mon jus de fruit. Darah, Mase et Renée me prirent tous dans leurs bras et me souhaitèrent bon courage avant de partir en cours. Avec l'aide de Hunter, j'avais fini par leur raconter une version allégée de l'histoire. Paul avait passé la nuit chez lui parce qu'il était enrhumé, mais il m'envoya quand même un message, et Megan en fit autant.

Si je n'avais pas été aussi stressée, un tel soutien de la part de mon entourage m'aurait sûrement réchauffé le cœur.

Je n'avais pas réussi à convaincre Hunter d'aller en cours et c'était lui qui conduisait. A vrai dire, ce n'était sans doute pas plus mal. Le jury risquait de rendre sa décision juste après l'audience, alors je



ne serais sans doute pas en état de reprendre le volant après ça.

L'audience ne débutait qu'à 10 heures, mais dès 8 h 30, j'étais prête à partir. Pour passer le temps, Hunter s'empara de sa guitare et me joua tout ce que je lui demandais. Dès que je lui donnais un titre, il changeait, même en plein milieu du morceau précédent. Ça m'amusa pendant un moment de jouer au DJ fou, jusqu'à ce que je commence à avoir tellement la bougeotte que j'étais incapable de rester assise. Hunter attrapa alors nos manteaux et il m'emmena dehors pour faire un tour sur le campus. Il avait suggéré qu'on peigne un peu mais j'étais trop agitée pour ça. De toute façon, j'aurais sûrement fait un truc moche avec uniquement de la peinture noire.

De vertes, les feuilles des arbres devenaient orange, rouges et jaunes. J'adorais le campus à l'automne. Même l'air avait meilleur goût. On marchait tout doucement et Hunter me lançait des pommes de pin pour que je puisse les écraser.

Il resta étrangement silencieux pendant notre promenade. C'était à la fois agréable et perturbant. D'un côté, j'appréciais qu'il ne bavasse pas comme l'auraient fait la plupart des gens pour me faire penser à autre chose. Mais d'un autre, sans sa voix pour me distraire, j'étais incapable de me changer les idées.

On passa à côté d'étudiants qui allaient en cours, sortaient de leur résidence, revenaient de la salle de sport... Leur vie paraissait si simple. Je regrettai de ne pas pouvoir sauter à pieds joints dans la vie de quelqu'un d'autre. J'aurais au moins pu avoir plusieurs personnalités...

— A quoi tu penses ? finis-je par demander à Hunter.

— A toi.

— Mais encore ?

— J'étais en train de penser à l'expression sur ton visage quand tu te réveilles le matin et que tu vois que je suis à côté de toi. C'est ma deuxième expression préférée, après celle que tu as quand je te fais jouir.

— Hunter !

Je lui donnai une tape et je regardai autour de nous, pour m'assurer que personne n'avait entendu.

— Bébé, personne ne fait attention à personne. Les gens sont trop occupés à se regarder le nombril pour remarquer quoi que ce soit. Je pourrais te prendre ici et maintenant et tout le monde passerait à côté de nous sans même nous jeter un regard. Tu veux essayer ?

Il m'adressa ce fameux sourire que je n'avais pas vu depuis plusieurs heures et je me sentis un peu mieux.

— C'est gentil mais je ne veux pas être arrêtée pour exhibitionnisme. J'ai passé assez de temps au tribunal.

— Désolé. J'essayais juste de te faire penser à autre chose.

— Hunter, tout me fait penser à ça.

— Je parie que tu n'y penserais pas si on était en train de se rouler dans le foin.

— Sûrement. Il faut dire que je ne pense pas à grand-chose quand on fait ça.

— C'est le but que je m'efforce d'atteindre dans ces moments-là.

— Et tu es très doué pour ça.

— Merci, Missy.

On marcha encore un peu, puis on retourna à l'appartement.

— Tu as tout ce qu'il te faut ? demanda Hunter pendant que je faisais mon sac.

Je hochai la tête. J'avais mon témoignage, et au moins cinq copies rangées dans différentes poches. Hunter aussi en avait plusieurs exemplaires dans ses poches.

— Tiens, dit-il en me tendant son iPod quand on fut en voiture. Lance la playlist qui s'appelle « Missy ».

Je sélectionnai la playlist en question et j'appuyai sur « Lecture ».

Les premières notes de *Honey, Come Home* retentirent dans la voiture, sauf que ce n'était pas The Head and the Heart qui chantaient : c'était Hunter. La qualité du son n'était pas exceptionnelle mais je m'en fichais. Je restai immobile et silencieuse pendant tout le morceau. Quand la chanson se termina, j'appuyai sur le bouton « Pause ».

— Alors c'est ça que tu faisais quand tu étais supposé être au travail ?

— En partie. Il y a un studio d'enregistrement à Bangor qu'on peut louer à l'heure. Ça faisait un moment que j'avais envie de faire ça et tu m'as enfin donné une bonne raison.

Je pris sa main et je l'embrassai. Aucun mot n'aurait pu exprimer ce que je ressentais à cet instant.

— Tu veux entendre la suite ?

— Il y en a beaucoup d'autres ?

— Un tas. J'ai choisi des chansons qui me faisaient penser à toi.

— Oh...

Les possibilités étaient infinies...

— Appuie sur « Lecture » et tu verras, dit-il d'un air de défi.

Je m'exécutai aussitôt. La deuxième chanson était *I Won't Give Up*<sup>1</sup> de Jason Mraz, et la suivante était *She's So Mean*<sup>2</sup> par Matchbox Twenty. Celle-là me fit rire. Le reste était un mélange éclectique de pop, de country et de folk. Il y avait *Umbrella* de Rihanna, *Tip of My Tongue* de The Civil Wars, *Ours* de Taylor Swift...

— On arrive à la dernière chanson, avertit-il en prenant la sortie de Waterville.

C'était la chanson qu'il avait écrite pour moi. Le tempo était plus lent et il avait changé les paroles pour que ce soit plus romantique. Le morceau toucha à sa fin au moment où on arrivait sur le parking du tribunal. Super timing... A la fin, la voix de Hunter retentit dans les haut-parleurs, sans sa guitare cette fois.

*Je t'aime, Missy. Même si je ne peux pas être assis à tes côtés, rappelle-toi que je suis avec toi. Et souviens-toi, Taylor : plus que les étoiles.*

— Plus que les étoiles, répétais-je.

Je me penchai sur lui pour l'embrasser, puis je pris une grande respiration. Le moment était venu d'affronter les ténèbres.

<sup>1</sup>. « Je n'abandonnerai pas ». (NdT)

<sup>2</sup>. « Elle est tellement méchante ». (NdT)



Tawny n'était pas encore arrivée mais ma mère était déjà là. Elle m'attira à elle et me serra dans ses bras avant que j'aie le temps de dire un mot.

— Merci d'être venu, Hunter. Tu n'imagines pas à quel point ça me rassure de savoir que Taylor a quelqu'un qui la soutient quand je ne peux pas être là pour elle.

— Merci, Blaire.

— Qu'est-ce que ta sœur fabrique ? pesta ma mère en consultant sa montre. Elle sera en retard à son propre enterrement.

Deux secondes plus tard, Tawny déboulait sur le parvis du tribunal.

— Je suis là, je suis là ! Vous savez bien que je suis toujours en retard.

— On sait, oui, dis-je en même temps que ma mère.

Parmi les autres personnes présentes, je reconnus M. Woodward. Il était en train de discuter avec un homme, et je serrai la main de Hunter plus fort.

— Maman ? C'est toi qui lui as dit de venir ?

— Ton père a le droit d'être là, petite.

Mon père releva la tête et son regard croisa le mien. Je ne l'avais pas vu depuis près d'un an. Il semblait plus vieux que la dernière fois, plus fatigué aussi. Je fus frappée de constater à quel point je lui ressemblais. Je ne m'en étais jamais vraiment rendu compte jusqu'à aujourd'hui.

— C'est ton père ? murmura Hunter à mon oreille.

— Oui.

— Tu as le même nez.

— Je suis au courant, merci.

Mon père se dirigea vers nous à pas lents, comme s'il n'arrivait pas à croire que j'étais là. Il avait fait un effort sur le plan vestimentaire. Ça faisait des années que je ne l'avais pas vu en costume.

— Salut, petite.

— Salut, papa.

C'était lui qui avait commencé à m'appeler « petite ». Hunter tenta de dégager sa main de la mienne mais je ne le laissai pas faire.

— Tu as l'air tellement... adulte.

— Il fallait bien que ça arrive.

— Comment vas-tu ? Je t'ai appelée plusieurs fois mais...

Il haussa les épaules sans finir sa phrase.

— J'ai été très occupée.

— Salut, papa !

Tawny nous rejoignit et elle le serra dans ses bras. Elle était beaucoup plus proche de lui que je ne l'étais et ils se téléphonaient souvent.

— Salut, Tawn. Ça va ?

— Oui. J'ai juste hâte que tout ça soit fini.

— Tout va bien se passer. Pour toutes les deux.

Il se tourna vers moi et son regard se posa sur Hunter. Le moment était venu de faire les présentations.

— Papa, je te présente Hunter. Hunter, voici mon père.

Ils se serrèrent la main et échangèrent les banalités typiques d'une rencontre entre un père et le petit ami de sa fille. Heureusement, M. Woodward choisit le moment où ils étaient sur le point de ne plus rien avoir à se raconter pour nous dire d'entrer.

— Plus que les étoiles, dit Hunter en m'embrassant sur le front. Je ne bouge pas d'ici. Démolis-le.

— Compte sur moi.

On se lâcha la main et je me dirigeai vers la salle. Je regardai une dernière fois par-dessus mon épaule, les doigts refermés autour du collier que Hunter m'avait donné pour me rappeler qu'il était avec moi, même si ce n'était que par la pensée.

Entrer dans le tribunal était comme voyager dans le temps. J'avais l'impression d'avoir à nouveau douze ans, sauf qu'à l'époque, mon père et ma mère me donnaient la main. Aujourd'hui, ma mère ouvrait la marche. J'entrai en deuxième, suivie de ma sœur et enfin de mon père.

Les bancs en bois n'avaient pas changé. Les grandes fenêtres et le plancher non plus.

J'aperçus la mère de Travis, ainsi que son frère et son beau-père, déjà assis du côté du box des accusés. Une fille était avec eux, que je ne reconnus pas. Son avocat était là aussi, mais il n'y avait aucune trace de Travis. Cinq personnes étaient installées sur les bancs du jury.

Il y avait aussi d'autres personnes que je ne reconnaissais pas. Le murmure des conversations emplissait la salle mais ça aurait tout aussi bien pu être des cris. J'étais complètement déconnectée, à tel point que Tawny dut me pousser pour que je continue à avancer. Je pris place sur le banc, qui avait sûrement accueilli des milliers de paires de fesses au cours de sa vie. Tawny s'assit à côté de moi et elle me prit la main.

— Je suis là, Taylor.

— Je vais bien.

— Tant mieux. Il n'est rien. Il ne peut pas te faire de mal, et à moi non plus. Il ne fera plus jamais de mal à personne. Tu as juste à leur raconter notre histoire.

— D'accord.

Une porte s'ouvrit et Travis entra dans la pièce. J'entendis ma sœur qui inspirait bruyamment, ou peut-être que c'était moi. La personne qui venait d'arriver dans la salle n'était plus l'adolescent qui avait essayé de nous violer, ma sœur et moi. C'était un homme à présent, au visage creux et à l'air un peu maladif. Il semblait sale, aussi. Travis avait toujours une allure très soignée, avant.

Le gardien annonça que l'audience était sur le point de commencer, et je retins mon souffle. Je savais qu'on ne pourrait pas prendre la parole avant un long moment. J'aurais préféré qu'on nous demande d'attendre dehors, qu'on nous fasse entrer pour témoigner puis qu'on nous laisse ressortir aussitôt.

Travis tourna la tête vers moi et quand ses yeux rencontrèrent les miens, je soutins son regard. Le sien était toujours vide, dépourvu d'émotion. C'était le même vide que j'avais lu dans ses yeux cette nuit-

là. J'avais à la fois l'impression que c'était hier et il y avait des milliers d'années.

Après ça, je m'enfermai dans une bulle. Le juge interrogea la famille de Travis. Ils expliquèrent combien il regrettait ce qu'il avait fait, qu'il avait des projets pour l'avenir, etc. La fille inconnue au bataillon était sa petite amie et elle n'arrêtait pas de pleurer. L'avocat de Travis prit la parole, puis ce fut le tour du gardien chef de la prison.

Je n'écoutais même pas ce qu'ils disaient. Je pensais uniquement à Hunter et à la sensation de me réveiller dans ses bras. Je pensais au mariage de Megan, aussi. Je m'imaginai en train de danser avec Darah et Renée, ou de faire les boutiques avec Tawny. Je songeai à plein de belles choses, pour empêcher les mauvaises pensées de polluer mon esprit.

Enfin, ce fut notre tour de prendre la parole. Tawny passait en premier et je revins à la réalité pour l'écouter.

— Je n'ai pas grand-chose à dire alors je ne serai pas longue. Mais je ne serai pas tendre non plus. J'ai été incapable de tendresse depuis que ce... que cet animal a essayé de me prendre contre mon gré. Depuis qu'il s'est attaqué à ma petite sœur, lorsqu'elle nous a surpris et qu'elle a essayé de m'aider. Cette personne... Je ne peux pas le qualifier d'homme, car aucun homme digne de ce nom ne ferait ça à une femme. Cette personne, donc, a tenté de me violer, puis de violer ma sœur. Ma *petite* sœur. Pensez-y. Il a essayé de violer *une enfant*. Peu importe ce qu'il a bien pu vous raconter, il ne mérite pas de sortir de prison avant la fin de sa peine. C'est un menteur, qui n'a jamais endossé ses responsabilités.

Elle marqua une courte pause et se tourna directement vers lui.

— Travis, à partir d'aujourd'hui et jusqu'à la fin de mes jours, je ne penserai plus jamais à toi. Tu ne mérites pas d'être dans mes pensées. Je vais t'oublier, car tu ne mérites rien d'autre que l'oubli. Comment tu t'appelles, déjà ? Merci.

Elle se rassit et je sentis qu'elle tremblait de tous ses membres. Je serrai sa main et elle se blottit brièvement contre moi.

— A ton tour, petite. Casse la baraque.

J'étais tellement nerveuse que je faillis trébucher en allant à la barre. Je dépliai mon papier et je m'éclaircis la gorge, mais tous les mots se mélangeaient. Soudain, c'était comme si je ne savais plus lire. Je baissai les yeux sur le collier de Hunter, puis j'examinai chacun des jurés. Trois femmes, deux hommes. Il fallait que je leur parle. Que je leur explique. Il fallait qu'ils comprennent.

*Plus que les étoiles.*

— A douze ans, cet homme, Travis Moore, a failli me violer. Il m'a dit qu'il me tuerait si jamais j'en parlais à qui que ce soit. Eh bien, telle que vous me voyez, je suis encore en vie et je m'apprête à vous en parler. Travis Moore a essayé de me violer, et il a essayé de violer ma sœur. Un viol peut sembler moins grave qu'un meurtre, mais d'une certaine façon, c'est un meurtrier. Travis Moore est un meurtrier car il a tué la petite fille joyeuse et insouciante que j'étais.

Je marquai une pause pour exhiber une photo de moi, prise lorsque j'avais douze ans. Sur la photographie, mon père me chatouillait et j'avais un immense sourire aux lèvres. Ma mère avait pris le cliché quelques mois avant les événements.

— Vous voyez cette personne ? Elle n'existe plus. Travis l'a tuée, et une nouvelle fille l'a remplacée. Une fille aigrie, agressive, pleine de colère, qui avait peur de tous les hommes qu'elle croisait. Une fille persuadée qu'un agresseur potentiel la guettait à chaque coin de rue, prêt à lui sauter dessus. Une fille effrayée d'ouvrir son cœur à qui que ce soit, par peur d'être blessée. J'ai passé un nombre incalculable d'heures chez un tas de psychologues et j'ai cassé je ne sais pas combien d'assiettes, de meubles et même un ordinateur, une fois. Tout ça à cause de lui.

Je tremblais comme une feuille, mais moi aussi je me tournai vers lui, comme Tawny.

— Mais tu sais quoi, Travis ? Je n'ai plus peur de toi. Tu ne hantes plus mes cauchemars. J'ai trouvé quelqu'un qui m'aime, malgré ma colère et mes peurs. Il me rappelle que je suis toujours celle que j'étais

à une époque, et il m'aide à réparer ce que tu as brisé cette nuit-là. Comme Tawny, à partir d'aujourd'hui, je ne prononcerai plus ton nom, je n'imaginerai plus ton visage et je t'effacerai de ma vie. Tu n'as plus la moindre emprise sur moi. Tu n'as plus le pouvoir de m'empêcher d'aimer. L'amour est bien plus puissant que la haine. Avant, je te détestais, mais c'est bien plus facile d'utiliser cette énergie-là pour aimer des gens qui en vaillent la peine. Et ça, c'est quelque chose que tu ne comprendras jamais.

Il me fixait avec une lueur mauvaise dans le regard, mais ça m'était égal. Une espèce de force supérieure s'était emparée de moi. J'étais presque à deux doigts de lui sourire.

— J'espère qu'en vous racontant mon histoire je vous ai permis de voir ce que cet homme est vraiment. Est-ce que vous le libéreriez s'il avait fait ça à vos filles ? A vos sœurs ? A vos nièces ? Imaginez que je sois *votre* fille. Qu'est-ce que vous feriez ? C'est à ça que je vous demande de réfléchir lorsque vous prendrez votre décision. Merci.

Un silence de plomb s'abattit sur la salle, à l'exception d'un petit tousotement de la part de l'avocat de Travis.

— Ce que tu leur as mis, souffla Tawny quand je revins à ma place.

Je flottai sur un petit nuage de victoire pendant le reste de l'audience. Je me tournai même vers Travis à plusieurs reprises, mais pas une fois il n'affronta mon regard. *Prends ça, minable.*

Le jury se retira pour délibérer et on fut tous invités à sortir. Pressée de voir Hunter, je me précipitai vers la porte aussi vite que mes bottes à talons me le permettaient. Mais il n'y avait pas que Hunter qui m'attendait à l'extérieur. Il y avait aussi Megan, Darah, Renée, Paul et Mase.

— Qu'est-ce que vous faites tous ici ?

— A ton avis, Missy ? On est tous venus te soutenir, dit Hunter.

Il fit un pas vers moi et je me jetai dans ses bras.

— Je t'aime, Hunter Aaron Zaccadelli.

— Je t'aime aussi, Taylor Elizabeth Caldwell.

J'inspirai son parfum et je m'agrippai à lui, bien décidée à ne jamais le lâcher. Quand je finis par m'écartier, je gardai ses mains dans les miennes.

— Je n'arrive pas à croire que vous soyez tous venus.

— Il faut que tu me fasses un mot, au fait. Je devrais être au labo en train de castrer un rat, dit Renée d'un air contrarié.

— Sois gentille, Né, dit Paul d'une voix enrhumée.

Il était malade comme un chien et pourtant il était là.

— Quoi ? J'avais hâte de faire ça, protesta Renée. Mais tu es plus importante que le rat, Tay.

— Euh... merci ?

— Ne fais pas attention à elle, dit Darah.

— J'évite, en général.

— Ce sont des amis à toi, Taylor ? demanda ma mère.

— Oui. Je te présente Darah, Renée, Paul, et Mase, le cousin de Hunter. Et tu connais déjà Megan.

Elles s'étaient rencontrées quand j'avais invité Megan à la maison pour un week-end loin du campus et de la flopée de mecs crasseux dans son appartement.

— Bonjour, Blaire, dit Megan en prenant ma mère dans ses bras. Jake voulait venir mais il avait un examen. Il a fait tout ce qu'il a pu pour le reporter, mais il n'a pas pu.

— Ça ne fait rien. C'est déjà bien que tu sois venue, l'assurai-je.

— Je suis ravie de te revoir, lui dit ma mère.

J'avais envie de lui dire que Megan était fiancée, mais ce n'était pas vraiment l'endroit. Hunter passa ses bras autour de moi et appuya son menton sur le sommet de ma tête.

— C'est fini, alors ? demanda Renée.

— Oui. Je suis allée à la barre, j'ai témoigné et je ne suis même pas tombée dans les pommes. J'espère qu'ils me croiront.

— Elle a été géniale, intervint Tawny.

— Toi aussi.

Hunter me lâcha pour que je puisse la prendre dans mes bras, et je finis par faire un câlin à tout le monde, qui se transforma en un câlin collectif. On riait tous, mais en réalité j'avais surtout envie de pleurer. Ils étaient venus pour moi, pour ma famille. Je ne leur avais rien demandé, et ils avaient débarqué sans hésiter. Même si j'étais aigrie et en colère, ces personnes avaient décidé que je méritais leur amour. Peut-être qu'ils arrivaient à voir plus loin que mes défauts, ou peut-être que je n'étais pas aussi perturbée que ce que je croyais.

Ou peut-être que c'était un peu les deux à la fois.

— Combien de temps ils vont mettre à se décider ? demanda Paul.

— Aucune idée, répondis-je. Il faut attendre.

— Pourquoi ne pas aller attendre dans la salle au bout du couloir ? intervint M. Woodward. Vous y seriez bien plus à l'aise.

C'était sa façon subtile de nous dire de dégager de là. On se rendit tous dans la salle et, bientôt, c'était presque comme si on était à une fête ou à une réunion de famille. Je présentai mon père à tout le monde et je le laissai même me serrer dans ses bras et m'embrasser sur la joue.

— Je suis très fier de toi.

— Merci, papa.

— Tu devrais venir me voir pendant les vacances. J'ai aménagé un petit coin super confortable pour bouquiner. Tu pourrais même amener Hunter, si tu veux.

Je faillis lui répondre que j'étais très occupée et que j'y penserai, mais il y avait une telle lueur d'espoir dans son regard que je n'eus pas le cœur de refuser.

— Oui. Ce serait sympa.

— Je t'aime, petite.

— Je t'aime aussi.

Ça devait bien faire cinq ans que je n'avais pas prononcé ces mots pour lui. Ça faisait du bien de les redire.

On passa les deux heures qui suivirent à discuter en attendant le verdict. Tout le monde mourait de faim, mais on n'osait pas aller acheter à manger. On convint tous qu'après on irait au café-restaurant où j'étais allée avec Hunter pour dévaliser leur stock de pancakes. Peu importait l'issue de l'audience.

Honnêtement, lorsque j'y réfléchissais vraiment à tête reposée, je me moquais qu'ils laissent Travis sortir ou pas. Il ne pouvait plus me faire de mal. J'avais mis des années à en prendre conscience mais, aujourd'hui, il ne m'avait fallu qu'un instant pour en être persuadée. Beaucoup de gens me l'avaient pourtant répété des centaines de fois. J'avais simplement dû m'en rendre compte par moi-même.

Le clerc nous informa enfin que le jury était prêt.

Lorsqu'on retourna dans la salle pour le verdict, j'avais la tête haute et un sourire aux lèvres. Un monde merveilleux m'attendait à l'extérieur, et je mourais d'impatience d'en faire partie. Un monde plein de pancakes. J'avais vraiment envie de pancakes.

Je pris la main de Tawny tandis qu'on attendait que le jury annonce sa décision. Une des membres, une femme aux cheveux noirs et à l'air austère, se leva, et je retins mon souffle.



— Nous refusons la demande de remise en liberté conditionnelle. Vous devrez effectuer le reste de votre peine.

Les mots résonnèrent avec force dans la pièce. Je laissai échapper un petit cri de joie et plusieurs autres personnes m’imitèrent. Des exclamations de tristesse me parvinrent du côté de la famille de Travis, ainsi que des sanglots désespérés de sa copine.

Le membre du jury tendit un bout de papier au gardien, qui le donna à l’avocat. Il déclara qu’il allait faire appel, mais je m’en fichais. Il restait encore à Travis deux ans à passer en prison. Je lui lançai un dernier regard avant de sortir de la salle. Il garda le dos tourné et je sus que c’était la dernière fois que je le voyais.

On sortit aussi vite que possible avec ma famille, sans manquer de remercier M. Woodward.

— S’il y a le moindre changement, je vous contacterai, mais je pense que vous n’avez aucune raison de vous inquiéter. Vos témoignages ont vraiment fait la différence, ajouta M. Woodward. Travis a eu beau dire et répéter qu’il avait rencontré Dieu et trouvé la foi, c’est vous qui leur avez montré qui il était vraiment.

— Pardon ?

Je n’avais pas la moindre idée de ce qu’il racontait.

— Tu n’as pas entendu ce passage-là ? demanda Tawny. Il a dit qu’il avait trouvé Dieu et qu’il était devenu un bon chrétien. Sale tordu.

— Je doute que Dieu soit en mesure de l’aider, ironisa M. Woodward.

On lui serra la main puis on retrouva les autres pour partager la bonne nouvelle avec eux.

— Liberté conditionnelle refusée ! annonça-t-on à l’unisson avec ma sœur.

Tout le monde applaudit et Hunter me prit dans ses bras pour me faire tourner dans les airs. On aurait pu croire qu’UMaine avait gagné un match de hockey contre l’université de New Hampshire. Ça paraissait étrange de célébrer une telle nouvelle de cette façon, mais ça nous était égal.

— Je suis tellement contente que tout ça soit terminé, murmurai-je à Hunter.

— Moi aussi. On va enfin pouvoir vivre notre vie.

— Je croyais qu’on avait déjà commencé ? Qu’est-ce qu’on a fait pendant tout ce temps, alors ?

— On s’est roulés dans le foin.

— Plein de ballots de foin.



Après l'audience, la vie reprit son cours normal, mais en même temps tout était différent. Rien n'avait changé dans le sens où je passais mes nuits avec Hunter, mes journées en cours et mes soirées avec les filles, entre deux peintures et deux histoires de vampires. Mais c'était différent parce que c'était plus facile de rire. De sourire. De dormir. Tout était plus facile. Je n'avais plus à me concentrer pour essayer d'entrer dans ma bulle : la bulle était tout le temps autour de moi.

— Ça te dirait de m'accompagner quelque part ? demanda Hunter un samedi matin, dix jours après l'audience.

— Pourquoi pas. Tant que tu n'essaies pas de me rouler dans le foin dans un coin, ça me va.

— Menteuse.

— Toi-même. Je sais que tu trames quelque chose.

— Je sais que tu sais. Allez, viens.

Il me fit me lever du canapé. On avait passé la matinée à se faire des câlins en regardant des programmes débiles de télé-réalité. Il n'y avait que nous à l'appart', ce qui était plutôt inhabituel pour un samedi.

Je ne pris même pas la peine de lui demander où il m'emmenait. Je commençais à m'habituer à ses surprises. On prit la voiture et Hunter se dirigea vers le centre de Bangor. Il emprunta une petite rue bordée de belles maisons et s'arrêta devant l'une d'elles. Elle était moins impressionnante que les autres mais tout aussi jolie, avec sa façade jaune, sa petite clôture blanche et son petit porche. Il y avait une autre voiture dans l'allée. Une BMW que j'avais déjà vue une fois.

— Je rêve ou c'est la voiture de Joe ?

— Je me suis dit qu'il était temps que tu le rencontres.

— Pourquoi ici ?

— Tu verras.

On sortit de la voiture et il me guida vers le perron.

— On peut entrer. On est attendus.

Il poussa la porte d'entrée et un « Surprise ! » retentissant nous accueillit. Tout le monde était là. Darah, Mase, Renée, Paul, Dev, Sean, Megan et Jake. Et quelqu'un d'autre que je ne connaissais pas mais qui devait être Joe.

— Qu'est-ce que c'est que ce délire ? Ce n'est pas mon anniversaire !

— Pas encore, non, dit Hunter. Taylor, je te présente Joe. Joe, voici Taylor.

Joe avait une stature pour le moins impressionnante. Avec son costume impeccablement taillé (probablement l'œuvre d'un couturier italien) et son air sérieux, il était la définition même de l'avocat.

— Je suis ravi de vous rencontrer, mademoiselle Caldwell.

— Il va t'appeler comme ça tout le temps. Joe est très formel, ce qui est plutôt ironique si on considère qu'il m'oblige à l'appeler par son prénom, plaisanta Hunter.

Joe ne répondit pas et se contenta de s'éclaircir la gorge.

— Quelqu'un veut bien me dire ce qu'on fait ici ?

Ils échangèrent tous des regards complices et soudain j'eus une illumination.

— Hunter, si tu m'as acheté une maison, je te jure que je vais te tuer. D'une mort lente et douloureuse. Mon cours d'histoire parle des méthodes de torture au Moyen Age en ce moment, alors autant te dire que j'ai plus d'un tour dans mon sac.

— Je sais, Missy, et c'est exactement pour ça que je ne t'ai pas *acheté* une maison.

Joe s'éclaircit la gorge à nouveau et il prit la parole :

— C'est une location avec option d'achat. Hunter a payé le premier mois de loyer ainsi que la caution. Voici le bail, que vous devez signer, ainsi qu'une carte pour un compte commun.

— Comment ?

J'étais complètement larguée.

— On loue la maison, dans le but de l'acheter, expliqua Hunter. Et devine qui la loue avec nous ?

— J'abandonne.

J'étais au bord de la crise de nerfs.

— Nous ! dit Renée en me jetant des confettis. On emménage tous ensemble !

— Vous vous foutez de moi ?

Je les regardai tous, en m'attendant à ce que l'un d'entre eux m'avoue enfin qu'ils me faisaient marcher.

— Non. On a tout organisé cette semaine, déclara Hunter.

J'ouvris la bouche pour lui crier dessus. Pour lui dire que c'était de la folie. Ça ne marcherait jamais. *Qui* faisait des trucs pareils ? Une maison ? Sérieusement ?

— Je te laisserai payer le loyer un mois sur deux, dit Hunter alors que je tentais toujours de former une phrase. Tu as juste à signer.

— Il y a combien sur le compte commun ?

— Seulement deux cents dollars. Pour l'instant. Si ça ne tenait qu'à moi, j'aurais tout mis dessus, mais je savais que tu ne serais pas d'accord.

— Hunter...

— Je ne te fais pas un cadeau. Je pose les bases de notre vie ensemble.

Je les dévisageai un par un. Ils n'imaginaient pas à quel point je les aimais...

— Je peux visiter avant de signer, au moins ?

Tout le monde poussa un soupir de soulagement et Hunter m'embarqua pour une visite guidée.

Joe nous accompagnait et prenait soin de me montrer tous les points forts de la maison, comme un vrai agent immobilier. Il était exactement comme je l'avais imaginé. Calme, composé, professionnel. Et *très* sérieux. Je me fixai un nouveau but dans la vie : le faire sourire.

A la seconde où je découvris la cuisine et l'adorable coin petit déjeuner, je tombai amoureuse de la maison. Le salon était assez grand pour pouvoir y mettre un immense canapé, et notre fauteuil moche était déjà là.

— On voulait déménager toutes tes affaires sans te le dire, mais on s'est dit que tu le prendrais mal, alors on a juste emmené le fauteuil, expliqua Mase.

Ils me connaissaient tellement bien...

Le premier étage comptait deux chambres avec une petite salle de bains chacune, et le troisième étage accueillait une suite parentale avec une grande salle d'eau.

— C'est pour nous, dit Hunter en désignant la chambre d'un geste circulaire.

La pièce était gigantesque et très lumineuse et elle ne contenait qu'une seule chose : une photo de Hunter et moi que ma mère avait prise le week-end précédent, dans un cadre aux couleurs d'une plume de paon. Sur la photo en noir et blanc, je riais et il avait la tête penchée sur le côté tandis qu'il plaçait mes doigts sur le manche de sa guitare.

Je pris le cadre dans mes mains pour mieux regarder nos visages souriants.

— Alors, qu'est-ce que tu en dis ?

Hunter se tenait dans l'encadrement de la porte de notre salle de bains et il me fixait tout en tapotant le mur du bout des doigts. *Un, deux, trois, quatre, cinq.*

— Stephen King vit au bout de la rue, au fait, ajouta-t-il.

— Tu déconnes ?

— Tu as vu la grande maison rouge avec la clôture en fer forgé ?

— Oui.

— C'est là qu'il habite.

Je pouvais habiter dans la même rue que Stephen King. *Oh mon Dieu.*

— Et aussi, j'ai changé ma matière principale, à l'université.

— Tu as quoi ?

— Désormais, on est tous les deux des étudiants en arts libéraux et je suis un heureux membre de la faculté d'éducation. D'éducation musicale, pour être exact.

— Je n'en reviens pas.

— J'ai décidé qu'il était temps de faire ce que j'avais envie de faire. Pas ce que je pensais devoir faire.

J'avais le cerveau saturé. Ça faisait beaucoup trop d'informations à la fois.

— On pourrait encadrer nos peintures et les accrocher, suggéra-t-il en montrant les murs. On pourrait aussi mettre un grand lit, là.

Il fit le tour de la chambre et je me mis à imaginer tout ce qu'il disait. Je m'imaginai lui dire « oui » et emménager avec lui au semestre prochain. Et je décidai que je ne voulais pas que ce soit seulement un rêve. Je souhaitais que ça devienne une réalité.

— D'accord.

Il arrêta de parler peintures et papiers peints et il me dévisagea.

— D'accord ?

— D'accord. A condition que je mette autant que toi sur le compte commun. 50-50. Ce n'est pas en étant prof de musique que tu vas gagner une fortune.

— Tu as raison. 50-50.

Il me rejoignit et passa ses bras autour de moi.

— Monsieur Zaccadelli ?

— Oui, mademoiselle Caldwell ?

— Je crois que j'ai relevé le défi.

— On dirait bien, Missy. J'ai dit que je quitterais la résidence, mais je n'ai jamais dit que je partais sans toi. Si on y réfléchit bien, c'est moi qui gagne.

— T'aimer est la meilleure erreur que j'aie jamais commise.

Il me sourit lentement.

— Etre désigné comme ton colocataire est la meilleure chose qui me soit jamais arrivée. Plus jamais je n'aurais un coup de chance pareil.

— Tu veux parier ?

— Certainement pas.

## REMERCIEMENTS

Dès le départ, j'ai su que ce livre ne serait pas comme les autres, mais je n'avais aucune idée de là où il me mènerait.

Tout d'abord, à tous ceux qui m'ont aidée à autopublier ce livre, y compris mes parents, mes amies (Caroline, Colleen, Liz et Rachel), mes anciennes collègues (copines de la banque), mon éditrice (Dani), mes lectrices (Laura et Magan), les blogueuses qui ont pris le temps de laisser des avis positifs sur le livre (il y en a trop pour toutes les citer) et à tous les lecteurs que l'histoire a passionnés, MERCI. Ce livre ne serait rien sans votre passion pour l'histoire de Hunter et Taylor.

Ensuite, à l'équipe qui m'a aidée à publier cette édition. Mon agent, Kim, qui a parié sur moi, et mon éditrice de chez Harlequin HQN, Margo, si enthousiaste à propos de ce livre. Au reste de l'équipe HQN, y compris les correctrices (particulièrement Robin), à l'équipe artistique et à toutes les personnes qui ont travaillé dur pour faire de ce livre ce qu'il est. Vous êtes mes zombies survivants de l'apocalypse. Est-ce que vous maîtrisez le maniement de l'arbalète ?

Je tiens également à remercier mes sources d'inspiration musicale, qui ne sauront sûrement jamais l'influence qu'ils ont exercée sur moi, y compris The Head and the Heart, The Civil Wars et Taylor Swift. Merci de créer une musique qui me donne envie d'écrire sur elle.

Et enfin, à VOUS qui êtes en train de lire ces lignes. Que ce soit la première fois que vous avez ce livre entre les mains, ou que vous ayez suivi son évolution depuis la première édition, je ne peux vous dire à quel point je suis heureuse de me lever chaque jour pour faire ce que j'aime.

Plus que les étoiles.

*Traduction française* : TYPHAINE DUCELLIER

*TITRE ORIGINAL* : MY FAVORITE MISTAKE

© 2013, Chelsea M. Cameron.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de : HARLEQUIN BOOKS S.A.

*Tous droits réservés.*

ISBN 978-2-2803-7480-4

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.



## Toutes les couleurs de la romance

### Passions :

Un homme. Une femme.  
Ils n'étaient pas censés s'aimer.  
Et pourtant...

Black Rose :  
Amour + suspense =  
Black Rose.



Les Historiques :  
Réveillez la lady  
qui est en vous !



**Découvrez toutes  
nos collections :  
autant d'univers  
différents pour  
des plaisirs  
de lecture variés !**

Sagas : des romans  
qui ne s'arrêtent pas  
à la dernière page



### Sexy : Osez

la romance érotique !



Nocturne :  
Succombez à  
la morsure interdite...



**RETROUVEZ TOUTES NOS ACTUALITÉS  
ET EXCLUSIVITÉS SUR**

**www.harlequin.fr**

Ebooks, promotions, avis des lectrices,  
lecture en ligne gratuite,  
infos sur les auteurs, jeux concours...  
et bien d'autres surprises vous attendent !

**ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX**



Retrouvez aussi vos romans préférés sur smartphone  
et tablettes avec nos applications gratuites



**H HARLEQUIN**